

EXCELSIOR

Journal Illustré Quotidien

ABONNEMENTS (du 1^{er} ou du 16 de chaque mois)
France: Un An: 35 fr. 6 Mois: 18 fr. 3 Mois: 10 fr.
Étranger: Un An: 70 fr. 6 Mois: 36 fr. 3 Mois: 20 fr.
On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste.
Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Éléances

Adresser toute la correspondance
à L'ADMINISTRATEUR D'Excelsior
88, avenue des Champs-Élysées, PARIS
Téléph. : WAGRAM 57-44, 57-45
Adresse télégraphique : EXCEL PARIS

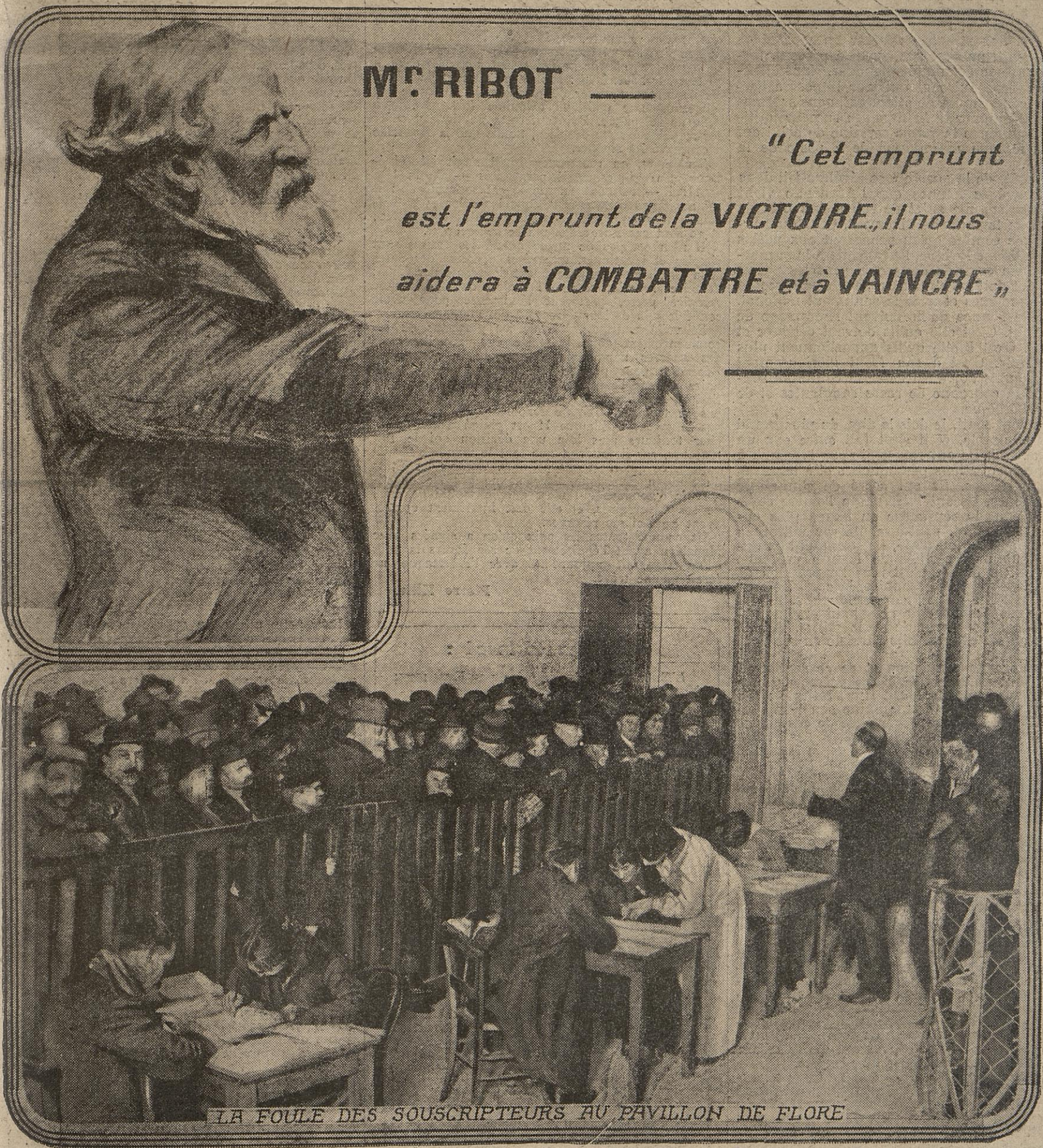
LE PREMIER JOUR DE L'“EMPRUNT DE LA VICTOIRE”

M^r RIBOT —

“Cet emprunt

est l'emprunt de la VICTOIRE, il nous

aidera à COMBATTRE et à VAINCRE”



LA FOULE DES SOUSCRIPTEURS AU PAVILLON DE FLORE

Tous les Français ont confiance dans l'issue de la lutte présente, et, dès que fut décidé par le gouvernement l'emprunt national dont hier était le premier jour de souscription, tous les Français l'ont appelé l'emprunt de la victoire. La fortune du pays, en même temps que la vaillance de ses enfants, vaincront les perturbateurs de la paix mondiale. Dès les guichets ouverts dans toute la France, au pavillon de Flore, à la Banque et dans ses succursales, dans les établissements de crédit, aux bureaux de poste et aux caisses d'épargne, les citoyens se sont pressés, les plus humbles comme les plus riches.

La Poésie et la Guerre

Ce n'est pas faire montre, il me semble, d'un esprit de dénigrement que de constater que la poésie ne nous a point donné encore le chef-d'œuvre héroïque auquel a droit la France en ces heures de lutte glorieuse. Certes, la formidable actualité qu'est la guerre a inspiré les poètes, et il n'est guère de « lyres » qui, à ses cordes, n'en ait ajouté une d'airain; mais il n'a surgi encore, de ce bel élan, ni un Hugo, ni un Déroutède. Il nous manque encore une *Année terrible* et nous n'avons pas encore de *Chants du soldat*.

Ce n'est pas, il faut le dire, que des milliers de voix n'aient entonné, chacune selon son timbre et sa portée, l'hymne national à la patrie guerrière. Les strophes éparses en vibrent çà et là, mais il ne s'est pas, jusqu'à présent, formulé dans son éclatante splendeur. Nous attendons le verbe puissant qui leur imposera l'accent du génie; mais, en attendant, nous sommes loin de dédaigner la belliqueuse rumeur poétique qui annonce la venue certaine de celui qui portera le nom magnifique de « poète de la guerre ».

Ce « poète de la guerre » se révélera-t-il dans cette *Ode à la France* que l'Académie vient d'indiquer comme sujet de son grand prix de poésie? Je le souhaite vivement. Quoi qu'il arrive, il me semble qu'en proposant aux poètes ce noble thème lyrique, l'Académie a bien marqué et bien compris dans quel sens les poètes veulent et doivent s'orienter pour être d'accord avec eux-mêmes et avec le sentiment national. C'est à la France qu'ils doivent l'hommage de leur talent. C'est elle qu'ils doivent célébrer et glorifier. C'est à elle qu'ils appartiennent plus que jamais. C'est à son front glorieusement meurtri qu'ils doivent tresser la couronne souveraine, la couronne de roses sanglantes et de laurier héroïque.

Tous l'ont senti, je dois le dire, du plus grand au plus humble, et il s'est fait entre eux un tacite accord. Ils ont renoncé, pour l'instant, à leurs préoccupations personnelles et à leurs rêveries préférées. Ils ont cessé de s'inquiéter d'eux-mêmes. Ils ont interrompu l'œuvre commencée pour la reprendre en temps plus opportun. Plus tard, peut-être, ils reviendront à leurs songes. Aujourd'hui, ils sont tout aux dures et sublimes réalités de l'heure présente. Pour eux, la Poésie n'est plus l'expression de leur vie intime ou imaginaire, la confidente de leur sensibilité ou de leur mélancolie. Ils lui reconnaissent un devoir plus haut et plus urgent. Elle est la servante de la patrie. Elle la célèbre en ses gloires. Elle l'assiste en ses douleurs.

C'est de cette conviction et de ce sentiment qu'est né le volume que je me permets de recommander à mes lecteurs. Il est intitulé : *Les Sonnets de la guerre*, et, comme son titre l'indique, il est composé d'une série de ces courts poèmes où se plie si volontiers, à des règles précises et ingénieuses, le sobre génie français. A ce recueil, plus de trente de nos poètes ont collaboré; chacun y a apporté sa page et chacun a voulu que cette page fût vibrante d'amour et d'espérance, ou s'illustrât de quelque belle ou pathétique image. Aussi chacun a-t-il fait de son mieux, de façon que ce livre de foi en la France et en ses destinées présentât une double valeur à la fois littéraire et patriotique.

C'est en cette pensée d'hommage que les signataires de ces *Sonnets de la guerre* ont répondu à l'appel que Mme Michaud-Lapeyre leur a adressé en faveur de la belle œuvre à laquelle elle s'est dévouée avec un zèle si généreux. Car ce livre de vers n'est pas seulement, comme je le disais, un hommage aux vertus françaises, il doit aussi contribuer au soulagement des soldats de France qui ont versé leur sang pour la cause sacrée. Vendu au profit des Œuvres d'assistance aux mutilés des armées de terre et de mer, il apportera son obole aux nobles et héroïques misères qu'il importe de soulager et auxquelles de si utiles initiatives ont déjà cherché à remédier dans la mesure du possible.

A cette œuvre, Mme Michaud-Lapeyre a voulu associer la poésie, et c'est ainsi que s'est formé ce recueil des *Sonnets de la guerre*. Il eût pu être, je n'en doute pas, plus volumineux qu'il ne l'est, car il n'est pas un poète en France qui n'eût été fier d'y collaborer, sachant son but. La Poésie, je le répète, est la servante de la Patrie, et il est juste qu'elle l'honore et la console en ses enfants les plus durement, les plus cruellement frappés.

Henri de Régner,
de l'Académie française

En attendant...

LES DEUX ÉCOLES

Il y a ceux qui vous disent : « L'histoire se recommence toujours. Faites attention ! La situation d'aujourd'hui ressemble à celle d'il y a quarante ans, ou d'il y a trois cents ans. Ça finira de la même façon. » Et il y a ceux qui répondent : « L'histoire ne se recommence jamais ! C'est même une raison, parce que les choses se ressemblent, pour qu'elles amènent des résultats tout différents. »

Là-dessus, chacune de ces écoles cite ses exemples. Ils sont tous en sens contraire, et tous excellents.

Ceci est de nature à prouver que chacune a raison, et je suis d'autant plus disposé à l'admettre qu'elles font état de phénomènes historiques sans analogie réelle.

C'est ainsi que les partisans de « l'histoire ne se recommence jamais » vous rappellent que Louis XVI s'efforça de prendre, vis-à-vis de la Révolution, le contre-pied du roi Charles I^{er} d'Angleterre à l'égard de ses sujets, afin de ne point porter comme celui-ci sa tête sur l'échafaud : et il la perdit tout de même. Et ils font remarquer de plus que la Hollande eut longtemps une politique coloniale fort pareille à celle de l'Espagne. Pourtant cette politique a coûté ses colonies à cette dernière, tandis que la Hollande a conservé les siennes.

Seulement, on remarquera qu'il s'agit ici d'événements tragiques, mais personnels — de la tête d'un roi — ou dont l'analogie est superficielle : il n'y avait pas d'Européens dans les colonies hollandaises, il y en avait dans les colonies espagnoles; et ce sont ces Européens qui se soulevèrent.

Il n'en est pas de même quand les causes sont simples et identiques, malgré la distance des dates et la physionomie apparemment différente des faits : l'empire romain, comme l'empire chinois, comme l'empire perse, perdirent l'existence pour avoir confié le soin de leur défense à des mercenaires.

Et voilà pourquoi, lorsque les partisans du recommencement dans l'histoire évoquent l'exemple des guerres napoléoniennes ou de la guerre de Sécession pour prédire que l'empire d'Allemagne finira comme l'empire napoléonien ou les États du Sud en Amérique, ils ont de grandes chances de ne pas se tromper. Comme Napoléon I^{er}, dont il n'a pas le génie, Guillaume II est obligé d'aller chercher toujours plus loin une décision qui le fuit toujours, car il faudra que tout le monde s'avouât vaincu, ce qui n'est pas possible. Comme les États du Sud en Amérique, l'Allemagne possède un réservoir d'hommes qui n'est que la moitié de celui de ses adversaires, et elle doit fatalement épuiser avant ceux-ci ses réserves.

Et comme toutes les paix qu'on a signées avec Napoléon avant l'épuisement de ses forces la paix qu'on signerait aujourd'hui avec l'Allemagne ne serait qu'une trêve.

Pierre Mille.

Aujourd'hui :

L'Emprunt de la Victoire, par EVARISTE;
Notre enquête en Espagne, page 3.
La situation militaire, par JEAN VILLARS,
page 4.
La séance de la Chambre, page 8.
La situation navale, par A. LARISSON,
page 9.

L'HUMOUR ET LA GUERRE



— D'où qu'tu viens, toi ?
— D'apporter mon or à la Banque de France...

(Luc Mégret.)

Echos

HEURES INOUBLIABLES

26 NOVEMBRE 1914. — Des journalistes neutres visitent Reims : les Allemands profitent de l'occasion pour bombarder la ville. Partout sur le front, les offensives ennemies sont repoussées. Il en est de même à Strykoff, en Pologne, où les Allemands laissent aux Russes des milliers de prisonniers; sur la Rava, près Cracovie, où les Autrichiens sont culbutés. Ils évacuent Czernowitz, en Bukovine : la famine est en Bohême. Une bataille austro-serbe est engagée au nord-ouest de la Serbie, et une autre, turco-russe, dans la vallée d'Alaschkert. Un mouilleur de mines turc est coulé dans le Bosphore. Le président de la République, les ministres et les présidents des Chambres visitent le quartier général où le général Joffre reçoit la médaille militaire. En rade de Sheerness, le cuirassé anglais *Bulkwark* saute par suite d'une explosion à bord.

La Journée du Poilu.

Voici que s'approche « La Journée du Poilu ». On peut présager qu'entre toutes les « Journées » que vit la guerre et quelque superbe que fût le succès des autres, celle-là sera une magnifique journée, la plus belle ! On sait que le produit en sera intégralement distribué aux permissionnaires dans le besoin : ainsi leur joie du retour à l'intérieur ne sera point troublée par le sentiment de leur pauvreté. On vendra, ce jour-là, des souvenirs aux mille formes, des bijoux et des insignes, des cartes postales et des médailles. Cette fête de la fraternité entre soldats et civils de l'arrière se prépare. Et nous aurons l'occasion d'en reparler bientôt.

L'œuvre des architectes allemands en Belgique.

Excelsior a publié le portrait de cet Allemand présumptueux, capitaine Rehors, architecte, membre du gouvernement civil de Belgique, qui établit présentement des plans en vue de la reconstruction de Louvain, d'Ypres et d'autres cités meurtries. On annonce que, pour se faire la main sur de moindres projets, ce bâtisseur essaye une remise sur pied de Termonde. Il a déjà rassemblé des ouvriers autour des décombres de l'hôtel de ville, à Termonde. Hâtons-nous d'empêcher ces réédifications sacrilèges. Les cités belges ont été démolies une fois : soit ! Mais ne laissons pas le temps à l'ennemi de leur redonner vie : il nous faudrait, lors de la retraite boche, et pour l'amour du beau, les démolir encore !

Les merveilles de Bâle.

Il n'est pas qu'à Venise que des précautions ont été prises pour la protection des chefs-d'œuvre menacés par la guerre. A Bâle, en pays neutre, à la dernière limite des pays belligérants, on s'est souvenu que le musée et diverses collections contenaient des trésors qui, par quelque contre-coup, un jour peut-être, auraient à souffrir. Aussi bien, l'autorité cantonale a-t-elle pris des mesures... Et, mieux encore, elle a fait assurer contre l'incendie, l'obus et autres misères les objets les plus précieux dont elle a la garde.

Allumettes!

Dans notre métier, on appelle un « marronnier » un article qui, d'une banalité classique et inévitable, revient chaque année à date fixe, comme le marronnier des Champs-Élysées qui fleurit, chronométriquement, on le sait, le 20 mars. « La première neige », voilà un « marronnier » : « le marchand de marrons », voilà un autre « marronnier ». Quoi qu'il nous en coûte de publier des « marronniers », il en est un sur lequel nous sommes bien obligés de grimper à nouveau : c'est celui des allumettes.

Nous vivons l'âge d'or. Nous avions des allumettes exquises. On en eût mangé ! Elles prenaient ! Sous le moindre effort, leur extrémité s'enflammait. C'était trop beau. La régie se venge de nos joies récentes. Elle vient de répandre, *urbi et orbi*, de petits bouts de bois inoffensifs, qui ne prennent, qui ne prendront jamais. Gémissons, gémissons ! Alors que le feu est aux quatre coins de l'Europe, l'administration, d'esprit pacifiste sans doute, se refuse à nous en mettre un peu dans la poche. Las ! Où sont les boîtes d'autan ?

Pour finir un bon cigare.

Lord Charles Beresford, qui vient de faire entendre de si patriotiques paroles à la Chambre des Communes, est un grand fumeur devant l'Éternel. Une nuit, alors qu'il était l'hôte du roi au château de Windsor, il entra dans ses appartements et alluma un cigare. Mais une sentinelle vint le prévenir que fumer n'était point toléré au château. Le lord, croyant que l'interdiction s'appliquait à sa seule chambre, s'en fut sur le balcon et tira quelques bouffées encore. Mais le factionnaire insista et expliqua que le tabac était interdit même sur le balcon. Or, le cigare était fameux. Lord Beresford entra chez lui et, avisant la cheminée, leva la trappe, plaça un coussin dans le foyer, y appuya sa tête en s'étendant tout de son long et termina paisiblement son *puro* sans s'attirer de nouvelles observations.

Précisions.

MONSIEUR, rentrant, au valet de chambre. — Où est la bonne ?
LE VALET. — Au premier étage; elle arrange les cheveux de madame.
MONSIEUR. — Et madame, est-elle rentrée ?

LE VEILLEUR.

L'EMPRUNT DE LA VICTOIRE

Après seize mois de lutte, après avoir payé sans un murmure le lourd impôt du sang, les Français se disputent aujourd'hui l'honneur d'être les premiers souscripteurs de l'emprunt géant.

Le président de la commission de contrôle parcourut la lettre interceptée et sourit :

— Voici, messieurs, dit-il à ses collègues, le premier rapport envoyé à Berlin par l'espion de qualité dont on nous a signalé l'arrivée et sur qui nous veillons avec une si touchante sollicitude. Je vais vous en donner lecture :

« Je suis arrivé à Paris sans incident, mon cher Konrad ; grâce aux tout-puissants papiers dont notre haute administration m'avait muni, j'ai vu toutes les barrières s'abaisser sous mes pas, de Bellegarde à la gare de Lyon. Tu sais combien les Français sont peu méfiant de nature : passer de la Wilhelmstrasse au boulevard des Italiens pour accomplir la mission qui m'a été confiée fut pour moi un jeu d'enfant.

« Je ne te donnerai pas aujourd'hui mes impressions sur la Babylone moderne que je n'avais pas revue depuis seize mois et où m'était réservée plus d'une surprise : je dois me borner à te signaler un événement dont la gravité ne t'échappera pas et qui m'a très désagréablement affecté dès mon arrivée.

« Au cours du trajet de la gare à l'hôtel, j'avais remarqué dans les différents quartiers que je traversais des rassemblements assez compacts aux portes de grands établissements publics. Des agents de police maintenaient et canalisait cette foule qui attendait visiblement l'ouverture de quelque mystérieux bureau. Croyant qu'il s'agissait d'une distribution de secours ou d'un visa de cartes de viande ou de pain, comme nous en voyons chaque jour dans nos villes, je n'avais pas prêté grande attention à ce spectacle et j'avais noté simplement, en passant, que malgré les rodomontades des Anglais sur la maîtrise des mers, les braves Welches étaient bien obligés, comme nous, en pleine rue, de danser parfois devant le buffet !

« Hélas, la vérité était tout autre ! Cette foule assiégeait en réalité les grandes banques de Paris, non pas, comme tu pourrais l'imaginer, pour retirer des fonds, mais pour en apporter ! Cette longue file de Parisiens qui semblaient se préparer à assister à une représentation gratuite à l'Opéra était celle des souscripteurs du fameux emprunt de guerre, dont c'était hier le premier jour d'émission.

Je n'en pouvais croire mes yeux ! Nous savons ce qu'est un emprunt de guerre. Nous avons vu à Berlin par quels savants virements, par quelles ingénieuses combinaisons de bilans on arrive à totaliser théoriquement des milliards sur un bordereau pour galvaniser l'opinion et entretenir la confiance des neutres, mais jamais nous n'avons vu toute une population se ruer à nos caisses avec ce paradoxal empressement ! Je me suis mêlé à cette foule et j'ai écouté les propos qui s'échangeaient autour de moi. J'ai observé attentivement les petits rentiers, les commerçants, les artisans, les employés, les fonctionnaires, les ménagères, les domestiques, les boutiquières et les paysannes de la banlieue, toute cette procession trotte-menu de fourmis françaises devenues soudain plus préteuses que des cigales ! Si tu avais constaté la sérénité, la confiance, la foi qui

rayonnaient sur tous ces visages, si tu avais vu le geste de ces gagne-petit tirant leur portefeuille, ouvrant leur porte-monnaie ou dénouant le coin de leur mouchoir au-dessus du grand réservoir national, tu aurais, comme moi, frémi d'une insupportable angoisse.

« Eh quoi, c'est là cette France épuisée que décrivent si complaisamment nos journaux, le voilà ce peuple démoralisé et ruiné par l'effort surhumain qu'il soutient depuis un an et demi, la voilà cette nation hors d'haleine qui va demander grâce si nous parvenons à lui cacher notre lassitude ?...

« Hélas ! mon pauvre ami. Après seize mois de lutte, après avoir payé sans un murmure le lourd impôt du sang, après avoir, au premier signal, ouvert les vannes d'une rivière d'or qui semble inépuisable, les Français se disputent aujourd'hui l'honneur d'être les premiers souscripteurs de cet emprunt géant ! Ne sens-tu pas tout ce qu'il y a d'effrayant dans cet éternel bouillonnement de source, dans cet intarissable ruissellement, sur le sol ennemi, des mille petits affluents d'un Pactole dont rien ne peut détourner le cours ! J'ai eu l'impression d'une inondation, d'un débordement irrésistible que nous ne pourrions jamais endiguer et qui finira par nous submerger tous.

« Ah ! cette cascade métallique, ce crépitement des pièces qui tombent interminablement... c'était aussi douloureux à entendre qu'une fusillade ininterrompue. Le peuple français a compris que chaque pièce de monnaie versée dans le trésor commun valait une balle entre les deux yeux d'un soldat allemand : toute la population voudra maintenant glisser sa cartouche dans la formidable mitrailleuse nationale qu'on vient de braquer contre nous et que nous ne pourrions pas réduire au silence.

« Je suis parti précipitamment, car un vertige me prenait à imaginer, d'après le spectacle qui m'était offert à Paris, ce que devait être sur tout le territoire cette gigantesque mobilisation de l'épargne française !

« Le triomphe éclatant de cet emprunt est pour nos ennemis un sérieux succès. Nous devons en tenir compte dans notre future stratégie. Qu'on ne se trompe pas chez nous : la France a commencé les magnifiques vendanges de l'or : de tous côtés affluent vers elle les porteuses et les porteurs de grappes qui déversent à ses pieds le contenu de leurs corbeilles... elle est la bacchante enivrée qui foule, en chantant, le vin de la Victoire !... Son visage m'a glacé de terreur !...

« L'heure est grave ! Réfléchissons !... Réfléchissons !... »

Le président recacheta soigneusement le pli et demanda à ses collègues ce qu'ils pensaient de ces confidences involontaires.

— Je pense, déclara irrévérencieusement l'un d'entre eux, je pense que, de l'aveu même de nos ennemis, le père Ribot n'aura pas volé la croix de guerre !...

Evariste.

Voir page 8 la première journée de l'Emprunt.

NOTRE ENQUÊTE EN ESPAGNE

LES SOCIALISTES ESPAGNOLS sont pour les Alliés

dit avec ferveur M. Pablo Iglesias

J'ai trouvé le chef du parti socialiste espagnol à la bibliothèque de la Chambre, en train de lire les journaux.

— Tiens ! Bonjour, Mar ; comment allez-vous ?

— Sapristi, quelle mémoire !

— Mais oui, vous êtes venu me voir à l'hôtel où je suis descendu à Paris, il y a quelques années, à l'occasion d'un congrès socialiste qui eut lieu à...

— Et savez-vous quel fut le journaliste chargé

de faire pour l'Humanité le compte rendu de ce congrès ? Albert Thomas.

— Vraiment ? Celui qui est aujourd'hui à la tête du ministère des munitions ?

— Lui-même.

Et nous avons parlé d'Albert Thomas avec toute la sympathie qu'il mérite.

— Vous tombez bien, ajoute Pablo Iglesias, l'air joyeux, le Congrès socialiste qui vient de se réunir a voté son adhésion pleine et entière à la cause des Alliés.

— Bravo. Vous êtes donc des nôtres ?

— Absolument, moi

et mon parti. Je suis pour la France, mon cœur est avec elle. Nous sommes avec les Alliés, avec ceux qui luttent pour la civilisation, pour la liberté, pour la justice, pour l'émancipation, contre les barbares, les despotes, les tyrans et les méprisables défenseurs du régime du chiffon de papier !

Et M. P. Iglesias me sert une catilinaire contre le kaiser et ses acolytes, contre les germanophiles espagnols, « moutons enragés et galeux qui se laissent bêtement et lâchement conduire par les meneurs de la propagande allemande. »

M. DE ALONSO MARTINEZ

SÉNATEUR A VIE

« Toute mon admiration et ma sympathie vont droit à la France... »

Voici une toute petite interview d'un très grand francophile qui porte un nom des plus illustres et des plus respectés en Espagne : le marquis de Alonso Martinez, fils de l'éminent homme d'Etat qui fonda le parti libéral, directeur de l'Ecole spéciale d'ingénieurs agronomes, sénateur à vie, un de ces aristocrates que leurs titres de noblesse n'empêchent point de se mêler au peuple, de s'occuper activement de l'agriculture et de l'industrie. Lors des fêtes franco-espagnoles de Paris, en 1913, il représentait l'Association des Agriculteurs d'Espagne ; il trouva là une occasion propice pour montrer sa parfaite connaissance de la langue française, son éloquence et, surtout, sa vive sympathie pour « la grande République ».

— Je ne vous ferai pas de déclarations politiques, m'a-t-il dit avec une charmante simplicité, mais je vous affirme une fois de plus et sans réserves que toute mon admiration et toute ma sympathie vont droit à la France, non seulement à cause des qualités souveraines de la grande République, mais pour la reconnaissance et pour l'affection que je dois à la nation française où j'ai tant appris, où j'ai tant d'amis et tant de maîtres.

M. MELQUIADES ALVAREZ

CHEF DU PARTI RÉFORMISTE

« Ah ! la France, quel pays de héros !... »

Lorsqu'à la fin septembre j'ai pris congé, à Paris, de M. Melquiades Alvarez, en lui annonçant mon prochain voyage à Madrid, envoyé par Ex-

Voir Excelsior des 22, 23, 24 et 25 novembre.



Certificat de participation à l'emprunt qui sera délivré à tous les souscripteurs

celior, le chef du parti réformiste espagnol me dit :

— Venez me voir.

A Madrid, place de Colon, tout près de la présidence, j'ai retrouvé notre grand ami, qui m'a reçu avec toute l'exubérance amicale de son caractère franc et emporté :



— Ah, la France ! Quel pays de héros !... J'en suis émerveillé. La France a été surprise, presque désarmée, par un guerrier colosse en pleine préparation

guerrière, et la France a su improviser cette guerre formidable, repousser le colosse et se lever forte, magnifique, invincible, soutenue par tous ses enfants, digne et sublime, sans une plainte, sans la moindre faiblesse. La lutte est rude, l'effort énorme; mais la France sera victorieuse parce qu'elle a pour elle la raison, la justice, son héroïsme glorieux, son courage inépuisable.

Et sans me laisser le temps de dire un mot :

— Ne me parlez pas des germanophiles. L'Espagne intellectuelle, l'Espagne intelligente, celle qui a la conscience de ses actes et de ses responsabilités, est francophile. Laissons les réactionnaires admirer l'Allemagne; tant pis pour eux, tant pis pour elle.

(A suivre.)

A. Mar.

LA SITUATION MILITAIRE

LE SORT DE L'ARMÉE SERBE dépend surtout de l'Italie

La situation en Serbie reste à peu près sans changement. La prise de Novi-Bazar n'a pas été le résultat d'une bataille et n'a fourni comme butin que quelques vieux canons hors d'usage. La première armée serbe, qui se trouvait dans cette région, a probablement rallié la seconde, qui se retire peu à peu de Mitrovitza, et toutes deux, quittant la vallée de l'Ibar, vont gagner celle du Drin blanc, au nord de Diakova. La troisième armée défend encore Prishtina et a repoussé les Bulgares au défilé de Katchanik. Quand l'heure sera venue de reprendre le mouvement de retraite, elle trouvera une assez bonne route qui la conduira à Prizrend. La retraite des trois armées se fait, comme on le voit, en des directions convergentes. C'est une condition défavorable quand les effectifs sont importants, à cause de l'encombrement des routes qu'il est presque impossible d'éviter. Mais la petite Serbie n'a jamais pu, même en armant toute sa population mâle, réunir des armées comparables en nombre à celles des grandes puissances; les pertes de la guerre ont encore diminué ses contingents; de plus, les Serbes ont l'expérience de la montagne et savent en utiliser les moindres sentiers. Il est donc probable que la retraite continuera sans entrave. Mais la question grave est celle du ravitaillement en munitions et en vivres. Du jour où ce ravitaillement sera assuré, il sera possible aux Serbes de reprendre l'offensive. Il faut donc qu'ils reculent jusqu'à un point où des convois pourront leur parvenir. Ces convois ne seront expédiés que de Salonique ou de l'Albanie. Les communications avec Salonique sont coupées. En Albanie, le secours ne peut venir que de l'Italie. Selon la puissance de son effort, les armées serbes devront descendre plus ou moins le cours du Drin. Elles ne s'arrêteront qu'en vue de la côte, si l'Italie se borne à envoyer un corps de débarquement. Si c'est un corps expéditionnaire qui vient à leur rencontre, elles pourront choisir des positions plus rapprochées de celles que l'ennemi occupe actuellement. Les récents engagements montrent d'ailleurs que la rigueur des événements n'a en rien entamé leur valeur offensive.

Ce sont là des perspectives incertaines. Il est à remarquer cependant que les Austro-Allemands les prennent en considération; car, après avoir annoncé à l'univers que le trafic allait être repris sur la voie ferrée de Belgrade à Nich et Sofia, que l'express d'Orient y circulerait et comporterait même des troisièmes classes, ils allèguent aujourd'hui que la voie ne pourra être remise en état avant plusieurs semaines et aimant mieux en construire une autre, qui passera par Orsova, Négotin et Vidin. C'est dire que la sécurité de la ligne existante ne leur paraît pas suffisamment assurée contre les attaques qui pourraient se produire. Exemple de prévoyance qu'il est bon de signaler et de méditer.

Jean Villars.

COMMUNIQUÉS OFFICIELS

du Jeudi 25 Novembre (480^e jour de la guerre)

QUINZE HEURES. — En Artois et en Lorraine, combats à la grenade, au cours de la nuit, sur quelques parties du front.

N^o 1^{re} artillerie a exécuté des tirs efficaces sur des emplacements de mitrailleuses dans la région de Frise, vallée de la Somme, et dans la région de Roye, sur la station de Beuvraignes et sur Laucourt.

VINGT-TROIS HEURES. — Aucun événement important à signaler.

ARMÉE D'ORIENT. — Dans la journée du 23, nos troupes ont eu un engagement vers Bruzik, à l'est de Krivolak, avec des forces bulgares. Celles-ci ont été repoussées.

RÉPONSE SATISFAISANTE de la Grèce aux Alliés

ATHÈNES. — Le gouvernement hellénique a remis hier après-midi, à cinq heures, sa réponse à la note des puissances. Cette réponse, conçue en termes très amicaux, donne satisfaction aux demandes de l'Entente et accorde toutes les garanties considérées comme nécessaires. (Havas.)

Quelques réserves ont été faites par le gouvernement hellénique.

ATHÈNES. — Le gouvernement a répondu par écrit à la note de l'Entente.

On croit savoir que cette réponse accepte les demandes des puissances au sujet du non-désarmement des troupes alliées et de leur liberté d'action en territoire grec, ainsi que les mesures assurant leur sécurité et les facilités des communications par télégraphe et par chemin de fer.

Le gouvernement fait des réserves en ce qui concerne certains détails qu'il veut examiner de nouveau.

La déclaration des puissances d'après laquelle les portions du territoire grec occupées par les Alliés seront ultérieurement restituées et que toutes les indemnités justifiées seront payées a fait une impression favorable sur le gouvernement hellénique, qui est convaincu des dispositions amicales de la Quadruple-Entente.

Indices favorables

ATHÈNES. — Le gouvernement grec a remis hier sa réponse à la note collective des puissances de l'Entente. Bien qu'on ignore encore la teneur de ce document, on assure qu'il s'inspire du ton amical de la note des Alliés et qu'il est conçu en termes également conciliants. Le fait que le gouvernement a répondu dans un très bref délai à la démarche des Alliés fait augurer ici du résultat satisfaisant des pourparlers engagés.

SUR LE FRONT DE RIGA les Allemands se replient

PÉTROGRAD. — Communiqué du grand état-major :

FRONT OCCIDENTAL

Sur le front de Riga, dans la région à l'ouest du lac Kangher, les Allemands ont dû, de nouveau, se replier par endroits.

Devant l'extrémité sud de l'île de Dalen, les Allemands ont attaqué hier matin et ont occupé la ferme de Borsmunde. Nos troupes, soutenues par des réserves qui étaient accourues, se sont élancées en contre-attaquant et ont réoccupé Borsmunde.

Le même jour, une de nos troupes lithuanienes, de récente formation, a attaqué impétueusement l'ennemi et donné de nouvelles preuves de bravoure et de vaillance.

Sur la rive gauche de la Dvina, au nord d'Iloukst, nous avons occupé, après un combat, la ferme de Yanopole.

Au-dessous de Dvinsk, duel d'artillerie.

Nous avons repoussé, par notre feu, une contre-attaque allemande sur les tranchées au nord du lac de Svanten, que nous avons enlevées peu de temps auparavant.

Dans les autres secteurs du front, du golfe de Riga jusqu'au Pripet, situation calme.

Sur la rive gauche du Styr, dans la région du village de Novo-Podtchrevitchi, escarmouches acharnées.

Le combat près du village de Kozlinitchi continue.

LE GÉNÉRAL ALEXIEFF grand-croix de la Légion d'honneur

Les ministres se sont réunis hier matin, à l'Elysée, sous la présidence de M. Poincaré. Ils se sont entretenus de la situation diplomatique et militaire.

Le Conseil a décidé de conférer au général Alexieff, chef d'état-major général de l'armée russe, la croix de grand-officier de la Légion d'honneur.

Le général Pau a été chargé d'aller remettre cette distinction au général Alexieff.

L'ARMÉE SERBE est demeurée intacte

LONDRES. — De source serbe autorisée, on annonce que la situation militaire n'est pas aussi noire que certains la dépeignent et que mainte assertion de l'ennemi est fortement exagérée.

Un fait capital est que l'armée serbe demeure intacte et animée d'une détermination et d'un moral excellents. Si une offensive des Alliés se produisait au sud, à bref délai, cette armée n'aurait pas à abandonner la Macédoine et ne devrait se retirer ni en Albanie, ni au Monténégro, et la Serbie continuerait la lutte.

Néanmoins, cela dépend beaucoup de l'offensive des Alliés et des coups que cette offensive portera aux Bulgares ainsi que de la possibilité pour les Alliés d'assurer la coopération des différentes armées.

Une déclaration du ministre serbe de la Guerre

ATHÈNES. — Le ministre serbe de la Guerre a déclaré à un rédacteur de la *Hestia* :

« Les forces serbes sont en somme intactes. Elles manquent seulement d'artillerie lourde. Le moral des troupes n'est pas ébranlé. Toutefois, la situation de l'armée serbe est difficile, en raison du manque de munitions. Le service de l'intendance fonctionne admirablement, grâce au concours des Français. »

Le ministre annonce que les Alliés prêteront une aide considérable à la Serbie dans un avenir prochain.

LES ANGLAIS SONT à 33 kilomètres de Bagdad

LONDRES (Communiqué officiel de Mésopotamie) :

Nous avons occupé Zeur le 19 novembre.

Quittant Zeur pendant la nuit, une division britannique est allée le 22 novembre attaquer une division ottomane postée à Ctesephon, à 18 milles de Bagdad.

Après un combat qui a duré toute la journée, nous avons conquis cette position, faisant 800 prisonniers et nous emparant d'une grande quantité d'armes et de matériel.

Nous avons eu environ 2.000 tués ou blessés.

La nuit, nous avons bivouaqué sur la position et repoussé, pendant la nuit du 23 au 24 novembre, de violentes contre-attaques turques; mais le manque d'eau nous a forcés, le 24, à nous retirer vers le fleuve à trois ou quatre milles en deçà de la position conquise.

UN CROISEUR ALLEMAND est torpillé dans la Baltique

COPENHAGUE. — Un sous-marin, russe ou anglais, a torpillé un petit croiseur allemand dans la Baltique. On croit que, sur 200 hommes d'équipage, 70 seulement ont été sauvés. (Exchange Telegraph.)

Une flottille de sous-marins anglais dans le Cattégat.

COPENHAGUE. — Une flottille de sous-marins anglais a été aperçue dans le Cattégat. On croit qu'elle attend le brouillard pour pénétrer dans la Baltique.

La situation en Perse

TÉHÉRAN. — Par des notes officielles, le gouvernement persan a informé les ministres de Russie et d'Angleterre, qu'à la suite de l'établissement de rapports amicaux entre la Russie et la Perse, le projet de transfert de la capitale est abandonné.

• DERNIÈRE HEURE •

IL CONVIENT D'ATTENDRE l'exécution des promesses de la Grèce

Le gouvernement grec a remis mercredi sa réponse à la note de la Quadruple-Entente; nous n'avons encore sur ce document que des résumés télégraphiques et, seul, le texte officiel permettrait une discussion approfondie. L'impression première est que le ministère Skouloudis donne satisfaction aux Alliés sur les principes, mais se réserve encore de discuter certains détails d'exécution. Or, c'est l'exécution qui est la plus importante, et voilà pourquoi la note nous paraît rentier, jusqu'à nouvel avis, dans cette série de déclarations verbales que nous aimerions voir élore une fois pour toutes.

Les notables Athéniens qui fêtent M. Denys Cochin sont depuis longtemps des amis sûrs, dignes de toutes nos sympathies; mais malheureusement ils sont tenus à l'écart du pouvoir; les ministres responsables n'ont fourni aucun gage, croyons-nous, ni que la Grèce s'interdirait toute annexion sur le territoire serbe, ni que les Alliés auraient toute leur liberté militaire dans la zone de Salonique, ni que la démobilisation permettrait des élections loyales; pendant que l'on continue les palabres, les sous-marins allemands ne sont pas privés de leurs points d'appui dans les mers levantines, et la situation du corps franco-anglais de Salonique n'est pas définitivement assurée du côté grec.

Le temps passe; les Serbes, en une contre-offensive magnifique, se sont jetés sur la route d'Uskub, d'où ils pourraient bien déloger les Bulgares, très fatigués. Si les Franco-Anglais se joignent à eux, rapidement, c'est le succès très probable, peut-être la grande victoire. Mais ce qui est vrai aujourd'hui ne le serait plus dans quinze jours; l'action décisive doit donc être presque immédiate, et l'adhésion complète de la Grèce aux demandes des Alliés en est la condition préalable. Concentrons donc sans nous lasser tous nos efforts pour obtenir cette adhésion à l'heure précise où elle a quelque prix. Le gouvernement grec est hypnotisé par la crainte des Bulgares et de leur puissant patron; les Alliés n'ont pas le droit de se laisser intimider par sa peur.

Louis Bacqué.

Les Grecs ne veulent la guerre à aucun prix

LONDRES. — M. Stavridi, consul général de Grèce à Londres, de retour hier soir d'une courte visite à Athènes, a fait à un représentant de l'agence Reuter les déclarations suivantes : « Les sentiments de la masse du peuple hellénique envers les puissances de la Quadruple-Entente sont toujours aussi amicaux qu'ils peuvent l'être. Mais le peuple n'a pas encore oublié les horreurs des deux dernières guerres balkaniques et n'en désire pas une autre. De plus, la propagande allemande a été extraordinairement active tous ces temps derniers et le peuple est grandement impressionné par la puissance de l'Allemagne dont les méthodes contrastent singulièrement avec la réserve et la modestie des Alliés. »

Questionné sur le blocus, M. Stavridi déclare : « Il n'a été nullement question de blocus; les autorités de l'Entente réduisent seulement au minimum les communications commerciales et financières des puissances alliées avec la Grèce. L'action des ministres de l'Entente à Athènes a été amicale mais ferme. Plusieurs ministres hellènes m'ont dit que la Grèce se verra obligée de se joindre aux Alliés si seulement ceux-ci débarquent des troupes en nombre suffisant. En tout cas, le gouvernement m'a donné l'assurance la plus absolue qu'il était hors de question que la Grèce puisse jamais, dans aucune circonstance, songer à entreprendre une action quelconque contre les Alliés. »

Verra-t-on une majorité vénizéliste à la Chambre grecque ?

GENÈVE. — Dans une conversation avec le représentant de la Gazette de Francfort, une personnalité politique grecque a déclaré qu'il paraît probable que la majorité vénizéliste augmente.

La santé du roi d'Angleterre

LONDRES. — La convalescence du roi poursuit son cours de façon satisfaisante. Le roi peut maintenant un peu marcher.

M. Herbert Samuel succède à M. Churchill

LONDRES. — M. Herbert Samuel succède à M. Winston Churchill comme chancelier du duché de Lancastre; il garde le ministère des Postes et Télégraphes et siège dans le cabinet.

LES RUSSES REFOULENT les Allemands sur plusieurs points du front

PÉTROGRAD (Communiqué du grand état-major) :

FRONT OCCIDENTAL

Hier, dans la soirée, les Allemands ont tenté de progresser vers Kemmern, mais ils ont été repoussés.

Près de la ferme de Beisemunde, le combat continue.

Pendant notre occupation d'une hauteur dans cette région, nos troupes ont fait prisonniers une centaine d'Allemands et pris 6 mitrailleuses.

Dans la région sud-ouest, à l'extrémité du lac de Svanten, nos troupes ont progressé à nouveau. L'ennemi a attaqué pour la seconde fois et sans succès à cet endroit les tranchées qu'il a perdues récemment.

Dans la région de Smorgon, l'artillerie ennemie a développé en quelques endroits un feu violent.

Au sud-ouest de Pinsk, dans la région située sur la rive droite du Strumen, l'ennemi a attaqué le village de Komora; mais il a été repoussé.

Le village de Novopodtcherevitchi, sur la rive gauche du Styr, après une série d'engagements, est resté entre nos mains.

Dans la région du village de Semikoutze, sur la Strypa, une partie de nos troupes a attaqué l'ennemi, le chassant jusque dans la rivière. Il a laissé sur le lieu du combat plus de cent tués et grièvement blessés.

Sur le reste du front de Galicie, en quelques endroits, la lutte d'artillerie est animée.

FRONT DU CAUCASE

Aucun changement.

Mitau est évacué par l'ennemi

PÉTROGRAD. — L'Invalide Russe, organe du ministère de la guerre, rapporte que les Allemands sont sérieusement inquiets sur le sort de Mitau et au sujet de leur situation dans la région de Riga et sur tout le front nord.

Partout ici, ajoute le même journal, l'ennemi a renoncé à toute activité et à toute initiative; il a fait de grands efforts pour développer ses moyens défensifs; il a construit quatre rangées de tranchées enveloppées de plusieurs dizaines de kilomètres de fils de fer et garnies d'une énorme quantité de mitrailleuses.

Quant à Mitau, les Allemands ont presque complètement évacué la ville, n'y gardant que les établissements les plus indispensables.

Un Albatros est capturé près de Dwinsk

PÉTROGRAD. — Près de Dwinsk, des aéroplanes russes ont laissé passer un Albatros au-dessus des lignes russes; puis ils lui ont barré le chemin du retour.

L'Albatros est monté haut et a effectué de grands cercles pendant une demi-heure, faisant des efforts désespérés pour leur échapper; à la fin, il est descendu en vol plané dans un marais glacé.

Lorsque les cosaques et les cyclistes arrivèrent, une heure plus tard, ils trouvèrent l'avion intact, mais les deux aviateurs étaient morts de froid.

PROGRÈS DES ITALIENS au nord-ouest de Gorizia

ROME (Commandement suprême) :

Duels d'artillerie et activité de détachements d'infanterie dans la zone entre l'Adige et le Brenta et en Carnie.

Un avion ennemi a fait tomber trois bombes sur Tolmezzo; il n'y a eu aucune victime et les dégâts sont très légers.

Sur les hauteurs au nord-ouest de Gorizia, le combat a continué hier avec vigueur; nous avons étendu notre occupation sur la crête du Calvario en prenant d'assaut de nouveaux retranchements.

Une contre-attaque ennemie a été repoussée par de violents corps à corps et en lançant des bombes à main.

Sur le Carso également, nous avons accompli quelques progrès dans la zone du Monte-San-Michele, au nord, entre Boschini et Peteano, au sud vers San-Martino; nous avons fait 54 prisonniers.

*L'acide urique s'élimine
par le rein
Vittel - Grande Source
fait fonctionner le rein.*

LES TROUPES TURQUES aux Dardanelles subissent un sérieux échec

OFFICIEL. — L'ennemi montre depuis quelques jours une activité croissante.

Le 21, après un bombardement violent, il a tenté trois attaques successives contre le front anglais pour reprendre les tranchées perdues le 15; ses efforts ont partout échoué. Décimé par les feux de l'infanterie et de l'artillerie anglaises auxquelles s'étaient jointes l'artillerie et les mitrailleuses françaises voisines, il s'est retiré laissant sur le terrain de nombreux cadavres.

Des deux côtés, la guerre souterraine continue avec la même activité. Le 21, nous avons fait donner avec succès un camouflet. Le 22, nos sapeurs, rencontrant un rameau turc, ont mis en fuite les travailleurs ennemis. Nous avons aussitôt préparé et fait jouer un fourneau qui a ébranlé l'ouvrage ennemi.

Durant toute la journée du 23, fusillade intense, bombardement, jet de grenades de la part des Turcs. Ceux-ci, bien que ravitaillés en munitions, se montrent nerveux; harcelés par nos avions qui ont bombardé la voie ferrée Constantinople-Dé-déagatch et endommagé ses ouvrages d'art, par les monitors et les bâtiments légers qui bombardent fréquemment la côte d'Asie, ils sont sans cesse tenus en éveil et obligés de nous opposer des forces importantes.

UN VAPEUR FRANÇAIS ECHAPPE à un sous-marin allemand

Communiqué du ministère de la Marine :

Le 24 novembre, le vapeur français Tafna, de la Compagnie Touache, a été attaqué à coups de canon par un sous-marin allemand, dans la Méditerranée occidentale. Le capitaine, avec un esprit de décision tout à fait remarquable, mit immédiatement le cap au vent et, grâce au mauvais temps qui ralentissait considérablement la marche du sous-marin, il put réussir à sauver son bâtiment, après avoir essuyé une trentaine de coups de canon.

Malheureusement, quelques passagers et un très petit nombre des hommes de l'équipage parvinrent malgré les injonctions formelles du capitaine, à mettre à la mer des embarcations qui furent presque immédiatement chavirées par les lames.

Le Tafna est arrivé à Marseille.

Mitrovitz et Prichtina auraient été prises par les Austro-Allemands

GENÈVE. — D'après les journaux allemands, Mitrovitz et Prichtina par les troupes austro-allemandes et Prichtina par les troupes allemandes. (Havas.)

A QUAND LA JOURNÉE SERBE ?

A la suite du projet qu'avait soumis M. Pugliesi-Conti, député de la Seine, à M. le ministre de l'Intérieur, d'organiser une « Journée serbo-monténégrine », M. Malvy vient de faire la réponse suivante :

Vous avez bien voulu appeler mon attention sur l'intérêt que présenterait l'organisation d'une « Journée Serbe » dans les circonstances actuelles.

Je suis pleinement d'accord avec vous sur le principe de cette manifestation de solidarité; mais je ne crois pas que la date puisse en être fixée dès à présent. Vous n'ignorez pas qu'une « Journée du Poilu » doit avoir lieu à l'occasion des fêtes de Noël, et vous estimerez certainement avec moi qu'il est nécessaire, dans l'intérêt même de la réussite de ces diverses journées, qu'elles soient séparées par un assez grand intervalle de temps. Je crois donc qu'il sera possible, à la fin de cette année, ou au début de l'année prochaine, d'étudier le moyen de faire aboutir votre projet.

Veuillez agréer, etc.

L'Emprunt national à Marseille

MARSEILLE. — La première journée de l'emprunt a obtenu un énorme succès. Bien qu'il soit impossible de préciser les nombreuses et considérables souscriptions opérées par conversion de titres ou par correspondance, on connaît, néanmoins, les chiffres officiels des souscriptions en numéraire; ils s'élèvent à quatre millions cent mille francs, à la Banque de France, et à un million six cent mille francs à la Trésorerie générale.

D'autre part, les souscriptions commerciales ont été très importantes. On cite, notamment, celles du Syndicat des fabricants d'huile qui auraient produit un total de dix millions.

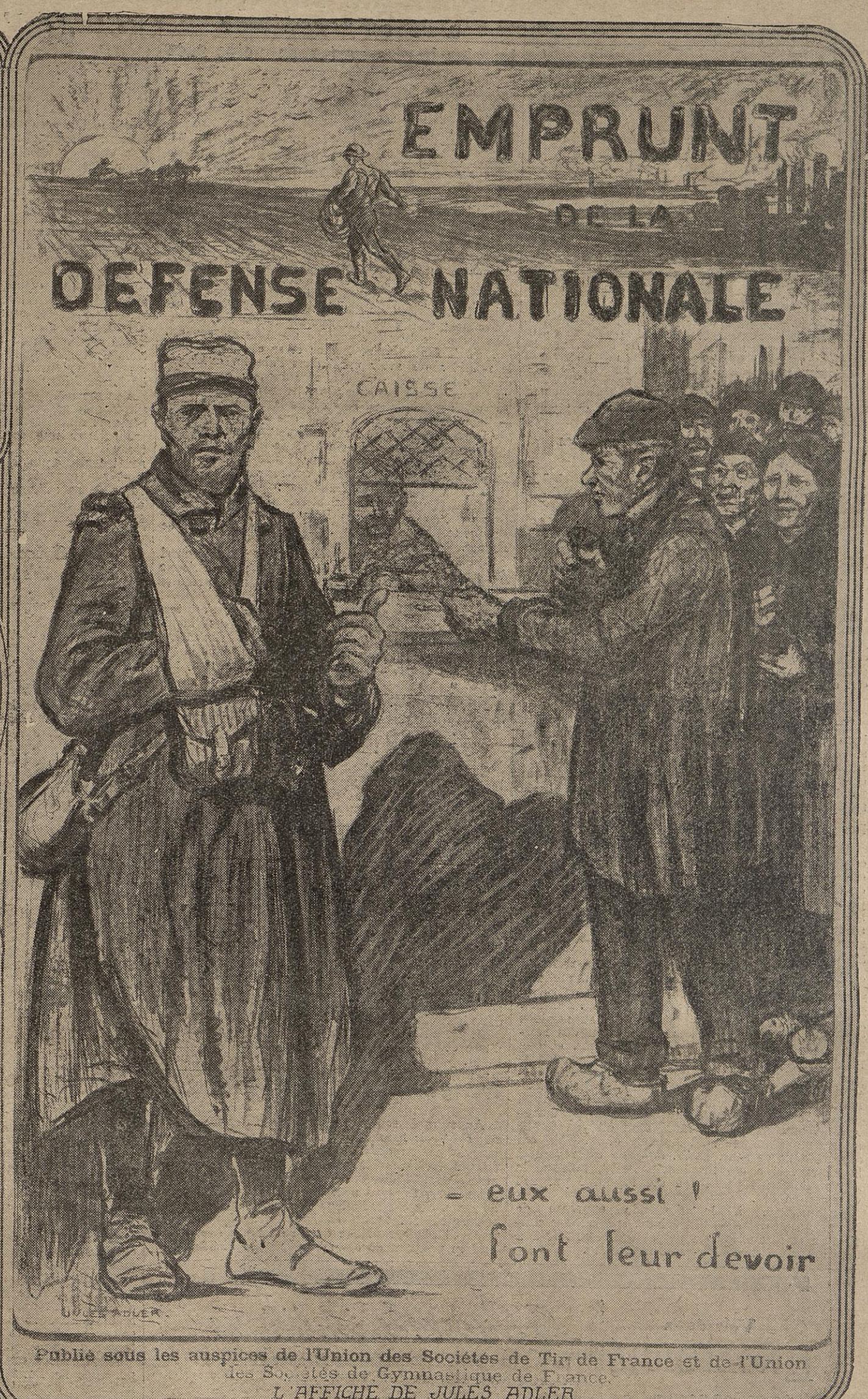
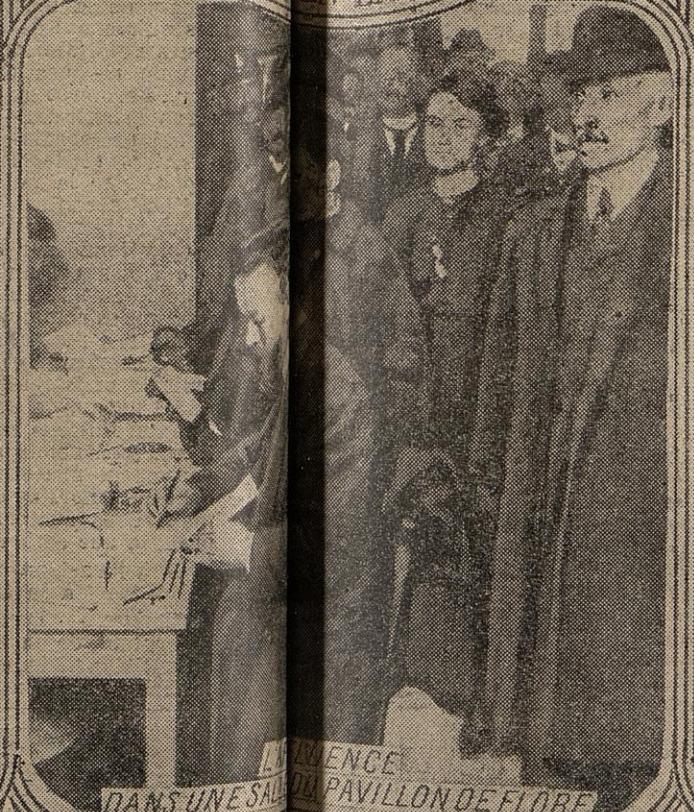
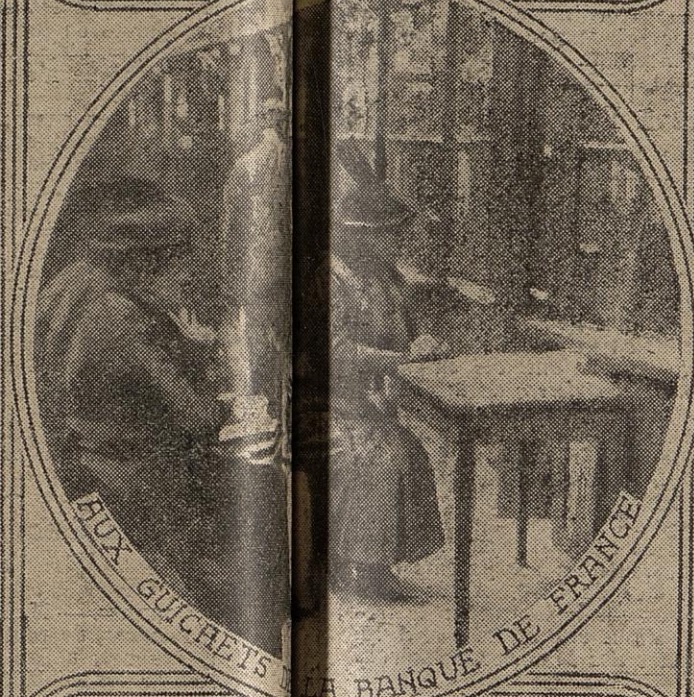
L'emprunt national obtient, dès son premier jour, un éclatant succès

POUR LA FRANCE
VERSEZ VOTRE OR



L'Or Combat Pour La Victoire

L'AFFICHE D'ABEL FAIVRE



- eux aussi !
font leur devoir

Publié sous les auspices de l'Union des Sociétés de Tir de France et de l'Union des Sociétés de Gymnastique de France.
L'AFFICHE DE JULES ADLER

Excelsior publiait hier les deux belles affiches composées par Bernard Naudin et par Poulbot pour l'emprunt national. Voici les deux autres affiches, non moins expressives, dessinées dans le même but par Jules Adler et Abel Faivre. On peut dès maintenant prévoir le succès sans précédent de l'« Emprunt de la Victoire ». En province comme à Paris, à l'appel vibrant de notre éminent

ministre des Finances, la mobilisation de l'épargne s'est réalisée avec une unanimité impressionnante. Au pavillon de Flore comme à la Banque de France, les receveuses avaient arboré à leur corsage des cocardes tricolores. Et, toute la journée, les souscripteurs ont défilé, effectuant leurs versements, « servant eux aussi la France et combattant pour elle ».

A LA CHAMBRE

LE SUCRE CHER

M. Ribot ayant déposé hier sur le bureau de la Chambre un projet de douzièmes provisoires applicables au premier trimestre de 1916, et M. Briand ayant annoncé que, d'accord avec les interpellateurs, le débat sur les marchés de la guerre, qui figurait à l'ordre du jour, était ajourné à quinzaine, la parole a été donnée à M. Bretin pour adresser au ministre du Commerce une question sur les sucres, dont la hausse « formidable » et croissante, due, en partie, à la spéculation, ne peut laisser les pouvoirs publics indifférents.

M. Clémentel lui a répondu en rappelant que l'invasion nous a privés de la production des départements du Nord, qui représentait 60 0/0 de la production sucrière totale, et en exposant les mesures prises par le gouvernement pour assurer l'approvisionnement en sucre.

Nous avons réussi à assurer sans heurt l'alimentation en blé, et, grâce aux mesures prises, le pain ne coûte pas plus cher qu'avant la guerre. De même, par la fixation du prix du sucre, nous aurons mis un frein à la spéculation, rappelé à un certain nombre de personnes qu'en temps de guerre tout le monde doit s'imposer des sacrifices, et que nul n'a le droit d'augmenter les souffrances que le pays supporte avec tant d'héroïsme.

La Chambre confirme les pouvoirs de la commission du budget.

L'incident a été clos sur ces déclarations applaudies; et la Chambre a été appelée à se prononcer sur une proposition de M. Maurice Viollette tendant à augmenter, pendant la durée de la guerre, le nombre des membres des commissions du budget, de l'armée, de la marine et des affaires extérieures.

M. Albert Favre, député de la Charente-Inférieure, a présenté un contre-projet tendant à nommer une nouvelle commission du budget pour l'exercice 1916. Après une longue discussion à laquelle ont pris part MM. Marc Réville, Honorat Aubriot, Viollette et Groussier, le contre-projet de M. Favre a été repoussé par 314 voix contre 183, et les pouvoirs de la commission du budget ont été confirmés à mains levées.

Les troupes marocaines

Un projet de loi relatif à la transformation des troupes auxiliaires marocaines en corps réguliers a été ensuite voté à l'unanimité, après une double intervention de MM. Lucien Millevoye et Outey qui, aux applaudissements de la Chambre, ont rendu hommage à l'éclatante bravoure dont les troupes marocaines font preuve.

Les successions des militaires tués à l'ennemi

En fin de séance, un débat un peu confus s'est engagé sur une proposition de loi de M. Bergeon, député des Bouches-du-Rhône, ayant pour objet de dispenser du timbre et de l'enregistrement les pièces produites à l'effet d'obtenir remise ou paiement des objets, sommes et valeurs dépendant des successions des militaires ou marins tués à l'ennemi et des civils décédés par suite des faits de guerre.

A ce propos, M. Caillaux a demandé le renvoi à la commission de cette proposition, à laquelle il reprochait de ne pas faire de distinction entre les grosses et les petites successions. Mais M. Bergeon a fait valoir qu'il ne s'agissait pas des successions proprement dites, mais des sommes ou des reliquats déposés dans les caisses publiques, et que les droits sur lesquels portait l'exemption proposée par lui étaient des plus minimes. M. Denais, élevant le débat, a éloquentement plaidé « la considération morale », déclarant que l'Etat ne pouvait prétendre tirer profit d'une succession prématurément ouverte par la mort d'un citoyen tombé au champ d'honneur. M. Lairolle et M. Galli ont abondé dans ce sens. Et M. Caillaux est revenu à la charge. Il a été finalement battu, puisque le renvoi demandé par lui a été repoussé par 276 voix contre 247.

Aujourd'hui, à la demande expresse de M. Malvy, ministre de l'Intérieur, la Chambre continuera la discussion du projet de loi relatif à la taxation des denrées. — ANDRÉ DORIA.

L'ACADÉMIE FRANÇAISE
a récompensé hier
les plus hautes vertus de notre race

L'Académie française a tenu hier sa plus grande séance publique de l'année : celle qu'elle consacre à la distribution de ses prix de vertu et à l'explication du choix qu'elle doit faire.

Cette fois, elle couronné les vertus et les héroïsmes qui ont dû se dévouer ou se sacrifier pour que nous conservions intact le patrimoine de leur bel exemple.

Cette séance, qui sort de la tradition par son importance même et sa portée morale, a été tenue sous la présidence de M. Gabriel Hanotaux, directeur en exercice, qui prononça le discours d'usage.

Les vertus auxquelles l'orateur rend le premier hommage, ce sont les vertus militaires « le sacrifice absolu, le don de soi à ce qui dure ».

Si l'Académie le pouvait, c'est vers l'armée française tout entière qu'elle jetterait à profusion ses couronnes; si elle voulait remplir toutes ses tâches, c'est dans les tranchées qu'elle s'attarderait surtout.

Mais il faut bien se limiter et se cantonner dans le relatif après avoir parlé dans l'absolu. « L'Académie ne pouvait songer à récompenser ce qui est au-dessus de ses récompenses : les vertus guerrières, les vertus patriotiques, l'amour de la France, le culte de l'honneur. » Et elle a décidé que « ses récompenses iraient cette année particulièrement aux manifestations nombreuses de la vie dévouée à la nation ».

Nos lecteurs savent que trois grands prix de 8.000 francs chacun vont aux trois œuvres réunies sous le titre de la Croix-Rouge française : le prix Montyon à la Société de secours aux blessés militaires, le prix Sussy à l'Association des Dames françaises, le prix Broquette-Guinon enfin à l'Union des Femmes de France.

Après M. Gabriel Hanotaux, dont le discours nourri de documents ne saurait être résumé, M. Etienne Lamy, secrétaire perpétuel de l'Académie, présente son rapport sur les concours de 1915.

Ce panégyrique actif, généreux et précis s'est terminé par cette promesse solennelle, faite dans l'inspiration de l'idéalisme le plus pur : « Dans la mémoire, dans l'admiration, dans la reconnaissance, dans la pitié de la France, à jamais vous resterez debout, nos morts ! »

L'Allemagne va renvoyer en France
20.000 prisonniers civils

GENÈVE. — On vient d'apprendre à Berne que le gouvernement allemand a l'intention de renvoyer de nouveau en France, à travers la Suisse, environ vingt mille personnes (femmes, enfants et vieillards), appartenant à la population civile des territoires français occupés par les troupes allemandes.

Les relations économiques entre les Alliés
après la guerre

LONDRES. — A la Chambre des communes, un député demande si le gouvernement est au courant des conférences tenues à Vienne se rapportant aux relations économiques futures des puissances centrales et si les mesures ont été prises en Angleterre pour encourager un mouvement dans le même sens entre les Alliés après la guerre.

M. Asquith répond que la question est l'objet d'une étude approfondie de la part du gouvernement.

L'INCENDIE DU BON MARCHÉ

Au cours de son enquête sur les causes du sinistre qui a détruit l'annexe des magasins du Bon-Marché, transformée en ambulance, le commissaire de police du quartier Saint-Thomas-d'Aquin avait été amené à mettre en état d'arrestation le jeune André Poirier, quinze ans, employé auxiliaire depuis une quinzaine de jours. Ses contradictions l'avaient fait soupçonner, et lorsqu'il fut fouillé on l'avait trouvé nanti d'un appareil photographique qu'il reconnut s'être approprié en profitant du désarroi causé par l'incendie.

LA PREMIÈRE JOURNÉE
de l'emprunt

Quel magnifique spectacle que celui de cette rue enthousiaste des souscripteurs de l'Emprunt de la Victoire ! Cette première journée marque une date dans l'histoire de la guerre du Droit. Comme il a compris tout de suite, le peuple de France, la grandeur et la beauté du geste à faire ! Il a suffi de dire que l'épargne française devait aider nos héros à vaincre pour que l'épargne mobilisât ses ressources.

Ainsi que nous avons eu l'occasion de le dire, des dispositions pratiques avaient été prises pour faciliter aux souscripteurs les formalités de la souscription. Mais, malgré le nombre, sans précédent dans les annales des emprunts, des guichets ouverts, partout l'affluence des souscripteurs était impressionnante. Au Pavillon de Flore, où 27 guichets étaient ouverts, à la Banque de France, dans les divers établissements de crédit, dans les bureaux de poste, aux caisses d'épargne, chez les percepteurs, aux recettes municipales, ce fut un défilé ininterrompu de gens de toutes les conditions sociales apportant, les uns de fortes sommes, les autres leur modeste participation à l'œuvre de la Victoire.

Les mesures prises, le nombreux personnel employé aux services de l'emprunt et auquel, dans certains établissements, on avait fait faire depuis trois jours une sorte de répétition générale du travail qu'il aurait à effectuer pour le public; les sentiments, enfin, qui animaient ce public apportant son argent à la Patrie : tout concourait à faire de ce qui, en temps ordinaire, n'est qu'une opération financière prosaïque par définition, un spectacle noblement émouvant.

Souscrire à l'emprunt
c'est combattre avec nos soldats

Le général commandant en chef vient d'adresser aux troupes placées sous ses ordres l'ordre général suivant au sujet de l'emprunt national dont l'émission a commencé hier :

Le 25 novembre, la France émet un grand emprunt pour subvenir aux dépenses de la Défense nationale. Tous les appels qu'elle a adressés depuis le début de la guerre ont été entendus. C'est que chacun connaît la richesse de la France, c'est que tous ont confiance dans ses destinées et dans l'issue favorable de la lutte.

Tous ceux qui souscriront rempliront leur devoir de bons Français. Ils y trouveront aussi leur avantage. Quiconque versera 87 fr. 25 recevra un titre de 5 francs de rente. C'est donc un placement effectif de 5.75 0/0 et en rente française.

Vous avez sans doute entendu vos parents rappeler les heures terribles de 1870. Après cette guerre, il y eut l'emprunt de la libération du territoire. Cette fois, grâce à vos efforts, ce sera, comme l'a dit le ministre des Finances, l'Emprunt de la Victoire.

Songez à toutes ces choses; écrivez-les à tous ceux, parents et amis, que vous avez laissés derrière vous au pays natal. Dites-leur que souscrire à l'emprunt c'est servir la France, c'est combattre pour elle avec vous, c'est vous apporter l'aide la plus efficace que l'on puisse vous fournir à l'heure actuelle et, en même temps, assurer votre avenir et, avec votre avenir, celui de vos enfants.

J. JOFFRE.

Pour souscrire à l'Emprunt de la victoire

C'est jeudi qu'a commencé la souscription à l'Emprunt 5 0/0 de la Victoire, aussi devons-nous préciser encore un point.

Les souscriptions faites exclusivement en numéraire seront reçues pour 5 francs, 10 francs, 20 francs, 25 francs de rente 5 0/0, et ainsi de suite. Elles sont donc accessibles à toutes les bourses.

De plus, on peut, en souscrivant, ne verser que 10 francs par 88 francs, soit 5 francs de rente souscrits. Trois autres versements de 26 francs chacun seront à effectuer, l'un le 15 janvier, un autre le 15 février et le dernier le 15 mars.

Faculté est donnée aux souscripteurs de se libérer du tout le jour même de la demande. Un avantage leur est alors accordé : on leur rend immédiatement 75 centimes par 5 francs de rente souscrits, de sorte que ces 5 francs ne leur coûtent réellement que 87 fr. 25.

Rapprochons ces conditions de celles faites aux porteurs de Bons et d'Obligations de la Défense nationale, de rente 3 1/2 0/0 amortissable, ainsi qu'aux déposants des caisses d'épargne, et disons que tout a été fait en vue de permettre à chaque Français de faire son devoir et de prouver, une fois de plus, son amour pour la patrie !

BREVETS ET BACCALAUREAT
Révision rapide par correspondance
PIGIER, 53, rue de Rivoli, 53 - PARIS

Voir dans
EXCELSIOR
tous les samedis
16 PAGES
10 centimes

La Guerre Scientifique

LIRE DANS SON NUMÉRO DE DEMAIN 27 novembre :

Le chaos des races, par J.-H. ROSNY AÎNÉ.

Les trains sanitaires, par R. FARGES.

Nos soldats auront du linge propre, par HENRI VADOL.

Les projecteurs.

L'Actualité scientifique; le Bulletin des inventions, etc., etc.
Nombreuses illustrations pittoresques et instructives.

La situation navale

Le nouveau rôle de la flotte en Orient

Tous les yeux des belligérants sont tournés vers l'Orient. Ce n'est pas qu'ils croient qu'il n'y ait vraiment plus à attendre de grands événements sur les fronts de bataille de France et de Russie, mais la diversion que nous sommes allés chercher dans l'Archipel a pris un caractère de gravité jusqu'à un certain point inattendu. Cependant, des voix autorisées consolident la conviction qu'inspire le sens commun : c'est sur les champs de bataille d'Europe que se décidera la victoire des Alliés.

Néanmoins, la situation navale se trouve sérieusement modifiée du fait des événements militaires d'Orient. Le coup de force naval contre les Dardanelles, il y a peu de semaines encore possible et encore probablement efficace, ne l'est plus aujourd'hui que la liaison germano-turque est virtuellement effectuée. La flotte sur laquelle repose l'existence de deux armées, celle des Dardanelles et celle de Salonique, ne peut plus maintenant être risquée dans un va-tout qui, même heureux, ne réglerait plus la situation aujourd'hui aux mains des vaillants soldats alliés. Il est trop tard. Et ce « trop tard » revient à chaque phase des opérations orientales. La raison, je l'ai dite maintes fois, en est dans le délai nécessaire aux actions concertées de plusieurs alliés, dans la séparation des commandements, dans l'inévitable temps mort absorbé par la collaboration réglée des gouvernements d'abord, des chefs militaires ensuite. J'entends bien réclamer des organes centralisateurs. Des mots ! L'unité de commandement n'est pas réalisable entre des alliés égaux. Elle l'est pour les Allemands parce que le grand état-major prussien commande et que tous obéissent. Il n'y a ni entente ni concert du côté de nos ennemis, il n'y a qu'un maître. De là cette rapidité d'exécution qui, opposée aux apparentes lenteurs des Alliés, crée des situations difficiles comme celle qui nous apparaît en ce moment dans la mer Egée et dont nous devons triompher.

Ce n'est pas être pessimiste que de reconnaître ces difficultés, si elles ont échappé aux prévisions de l'opinion, n'ont pas dû être négligées par celles des gouvernements alliés. Ils ont, sans aucun doute, mesuré à l'avance la tâche qu'ils assumaient et calculé les ressources en raison du labeur à accomplir. Or, il est certain que le nombre des adversaires, Allemands, Autrichiens, Bulgares et Turcs, que vont bientôt rencontrer les troupes anglo-françaises sur les fronts du Vardar et de Kriethia est presque aussi grand que celui des troupes allemandes alignées devant les tranchées du front occidental. Il n'entre dans l'esprit de personne que nous puissions employer, là-bas, un nombre de soldats et de canons équivalant à celui de nos armées luttant pour la libération de notre sol.

Il faudra donc suppléer au nombre par quelque moyen. Le moyen politique, sur lequel on avait, semble-t-il, compté, fait défaut. Il fera d'autant plus défaut que la force des Alliés tardera plus à s'affirmer par quelque coup décisif. Le succès politique est très nettement subordonné au succès militaire préalable. Nous devons l'avoir et nous l'aurons.

L'intervention russe ne s'étant pas produite, non plus que l'intervention italienne, l'Angleterre et la France supportent tout le poids de la guerre d'Orient. Cette question de nombre devient donc tout à fait importante. Et d'autant plus importante que nos deux groupements militaires, celui des Dardanelles et celui de Salonique n'ont qu'une voie de communication — la mer — et qu'une base de sécurité — la flotte.

Le rôle de la flotte devient donc ici capital, comme soutien et armature de toute stratégie, comme couverture de tout mouvement possible, enfin comme dernier argument contre les rivages récalcitrants. L'utilisation de la flotte, suivant la modalité adaptée à la stratégie que prendront les Alliés — car la loi souveraine du nombre les oblige à adopter une stratégie — sera précisément le moyen efficace qui leur permettra de compenser leur infériorité numérique.

Chaque jour diminue cette infériorité, sans doute. Mais il y a une limite et c'est en regardant vers nos tranchées que nous acquerrons le sens de cette limite. Encore une fois, il ne peut pas s'agir d'accumuler en Orient une armée de plus d'un million d'hommes, avec l'artillerie et les munitions correspondantes. En effet, cette force, sur notre front, si elle était disponible, nous semblerait un gage de victoire prochaine et certaine. Ce n'est pas cette certitude que l'on sacrifierait aux possibilités orientales.

La question reste soluble grâce à la flotte et c'est justement parce que les Alliés entendent en poursuivre la solution avec énergie qu'il faut s'attendre à voir la flotte jouer un rôle très actif dans la lutte. Définir ce rôle, à l'avance, n'est pas possible. Mais c'est assez de savoir qu'il est essentiel pour, dès maintenant, renoncer à l'idée de sacrifier au besoin cette flotte avec l'espoir d'arriver à bombarder Constantinople. Le résultat ne compenserait plus le sacrifice. Et ce sacrifice, on n'a plus, désormais, le droit de le faire, car ce pourrait être celui du succès et du salut des armées expéditionnaires.

A. Larisson.

L'abondance des matières nous oblige à ajourner l'article hebdomadaire du commandant V... et le Bulletin militaire.

THÉÂTRES

La réouverture de l'Opéra. — L'Opéra vient d'afficher de prochaines matinées organisées par M. Jacques Rouché, son nouveau directeur. Le prix des places, exceptionnel pour ces matinées, les rendra accessibles à tous les amateurs de musique : orchestre, balcons, premières loges, 8 francs; deuxième loges, 6 francs; troisième loges, 4 francs; parterre où les dames seront admises, 5 francs; galerie, 3 francs; quatrième galerie face, 2 francs; quatrième galerie côté et cinquièmes loges, 1 franc. 10 0/0 en sus pour le droit des pauvres.

Pour les héros de l'air. — C'est le baryton Noté, de l'Opéra, qui chantera la *Marseillaise* demain samedi à la matinée des héros de l'air et des poilus, à la Comédie-Française. La musique de la Garde, qui l'accompagnera, jouera également les hymnes des nations alliées. Comme samedi dernier, la *Marseillaise* sera jouée par Mmes Pierson, Bovy et M. Polin; le duo de *Manon* sera chanté par Mme Marguerite Carré et M. Clément; *Gretna Green* sera dansé par Mmes Zambelli, Couat, Barbier, Johnson, M. Aveline et tous les sujets de l'Opéra. Aux interprètes du *Marriage forcé* — MM. Silvain, de Féraudy, Paul Mounet, Georges Berr, R. Duflot, Siblot, Georges Le Roy, Mlle Soré, etc. — se joindront Mmes Lara et Cerny, dans un divertissement espagnol.

Fidèles à leur promesse, les interprètes de La...scie de Lamerinoor — Marguerite Deval, Jane Marnac, Spinelly, Monther, Paul Ardot, Claudius, Dranem, Guyon fils, Rainald, Vildert, Saint-Granier, Clermont — viendront tous au Théâtre-Français. Enfin, l'intermède réunit cette fois les noms de Mmes Bartet, Weber, Leconte et Madeleine Roch, de MM. Albert Lambert et de Max et de Mmes Bugg, Chasles et Meunier, de l'Opéra, dans des airs alsaciens, chantés et dansés.

A l'Opéra-Comique. — Demain soir, à 8 h. 1/4, la *Tosca* (Mlle Marthe Chenal, MM. Fontaine, Jean Périer, Azéma, etc.). Dimanche, matinée à 1 h. 1/2, la *Vie de bohème* (Mlle Favart et Tiphaine, MM. Ed. Clément, Jean Périer, Allard, Vaur, etc.). *Cavalleria rusticana* (Mlle Madeleine Mathieu, MM. Mario, Vaur). Soirée à 7 h. 1/2, *Carmen* (Mlle Marthe Chenal, Tisseur, MM. Darmon, Allard et Mlle Sonia Pavloff).

Jour 2 décembre, matinée à 1 h. 1/2, au bénéfice de la Journée du Poilu, Manon (Mlle Suz. Cesbron, MM. Fontaine, Jean Périer, Ghasne et Mlle Sonia Pavloff). Aux Concerts Colonne-Lamoureux. — Dimanche, à 3 heures, salle Gaveau, sixième concert Colonne-Lamoureux, avec le concours de Mlle Jeanne Hatto, de l'Opéra. Au programme : *Symphonie en ut mineur*, avec orgue, de M. C. Saint-Saëns. A l'orgue, M. Louis Vierne; au piano, Mme Le Breton et M. René Baton. — *Rédemption*, morceau symphonique de César Franck. — Deux nocturnes : *Nuages*, de Cl. Debussy. — *Suite française*, de Roger Ducasse. — Et une première audition : *Quatre Odelettes*, de Guy Ropartz, sur des poèmes de Henri de Régnier, interprétées par Mlle Jeanne Hatto.

Le concert sera dirigé par M. Gabriel Pierné. Aux matinées nationales. — Dimanche prochain 28 novembre, à 3 heures, à la Sorbonne, 7^e Matinée nationale, avec le concours de M. P. Dukas, M. M. de Féraudy, Mme M. Moreno, de la Comédie-Française; Mlle J. Monjovet, M. F. Huguenet et de l'orchestre de la Société des Concerts du Conservatoire. Au programme, *L'Apprenti sorcier*, la *Péri*, *Polyeucte*, de Paul Dukas; le *Poème de l'amour et de la mer*, de Chausson; *Mon voyage en Amérique*, F. Huguenet; récitations d'Alfred de Musset, Edmond Rostand, etc.

A l'Olympia. — *Toute Petite*, avec Mistinguett et Magnard, encore pendant sept jours. Aujourd'hui, en matinée (fauteuils : 1 franc), la belle Conchita Ledesma, les Grans, les Vedras, Francis et Alfred, le compositeur aveugle René de Buxeuil, Suzanne Desgraves, Bruel, Géo Addy, Danel's, Maurice Fleury, les 4 Marry Emmy, O'Mega, Marcelle Raymond, etc. Soirée : *Fauteuils*, 1, 2, 3 francs.

CINEMAS

« LE GRAND SOUFFLE » AU GAUMONT-PALACE. — Ce soir, à 8 h. 20, nouveau programme, avec le splendide film patriotique Gaumont : *Le Grand Souffle*. Après un choix de films dramatiques et comiques, les merveilleuses vues en couleurs naturelles dues au *Chronochrome Gaumont*, plusieurs films de guerre, le champ de bataille des *Eparges*, une étude comparative de la mitrailleuse française et de la mitrailleuse allemande; enfin, le transport et le débarquement des troupes alliées à Salonique. Loc. 4, r. Forest, de 11 à 17 h. Marc. 16-73.

CINEMA DES NOUVEAUTES AUBERT-PALACE. — Le public a vite adopté un établissement où la direction s'applique à la fois du plaisir et du confortable à procurer à sa clientèle. La suppression de tout pourboire a recueilli l'unanimité des suffrages du public. Aussi le superbe établissement du boulevard des Italiens, 24 (juste en face du Crédit lyonnais), a-t-il vu sa clientèle s'accroître dans des proportions considérables.

Au programme de cette semaine : des actualités militaires, *Aux Eparges* et dans la tranchée de Calonne, *Nos sections de mitrailleuses en action*, *De Marseille à Salonique*; les *Oiseaux vivent leur vie* (exclusivité), première série d'un « document unique »; *Le Grand Souffle*, *Léonce en vacances*, *Le Fils de l'espion* et *Nouveautés-Journal*, tous les faits divers mondiaux. Grand orchestre symphonique. Séances permanentes de 2 heures à 11 heures.

Toujours du nouveau, telle est la devise de l'OMNIA, qui donne cette semaine, en exclusivité, la *Marraine du Poilu* et *Un Pauvre Homme de génie*, un Prince-Rigadin, *Mon oncle n'épousera pas sa sœur*, les actualités du front, le *Pathé-Journal*, les voyages, etc.

TIVOLI-CINEMA : « LE GRAND SOUFFLE ». — Le superbe établissement de la rue de la Douane reste toujours le premier cinéma de Paris. Cet incontestable succès est dû à la variété et au choix des programmes, à l'orchestre symphonique, à l'abondance des actualités, à l'ordonnance du spectacle et à la qualité du personnel.

Au programme de cette semaine : toutes les actualités prises sur le front, *Le Grand Souffle*, drame d'actualité; *Le Jockey de la mort*, exclusivité; *Mon oncle n'épousera pas sa sœur*, par Prince; *Le Colonel Mentoulant*, dessins animés; *Tivoli-Journal*, tous les faits divers du monde entier, etc. Tivoli-Cinéma, 14, rue de la Douane, donne tous les jours, à 2 h. 30, matinées avec le même programme que le soir. Location : Téléph. Nord 26-44.

UN SPECTACLE INCOMPARABLE. — Le spectacle actuel de l'Innovation, cinéma des Folies-Dramatiques, attire un public élégant.

Parmi les fauves, drame de la jungle en deux parties; *Le Poilu de Victoire*, joué par Polin en tourlourou, et un grand succès d'art, *Montmartre*! drame en cinq parties, composent un programme sensationnel d'une note très moderne.

M. Pierre Frondaie, l'auteur de *Montmartre*, a consenti à

interpréter lui-même son œuvre, et c'est un attrait de plus pour cette adaptation si parfaite.

Mme Michelle, dans le rôle de Marie-Olaire; Mmes Massart, Lola Noyr, Rex, MM. Dorival et Toulout complètent une distribution admirable.

Le public reconnaît, dans *Montmartre*, diverses personnalités parisiennes, parmi lesquelles le grand couturier Poiret, le dessinateur Poulbot, le compositeur Bosc, etc.

C'est un succès sans précédent et qui fera salle comble cette semaine encore au cinéma des Folies-Dramatiques.

Spectacle entièrement renouvelé vendredi prochain 3 décembre, malgré le triomphe de *Montmartre*, en raison d'engagements antérieurs.

VENREDI 26 NOVEMBRE

Comédie-Française. — A 8 h. 1/2, *le Duel*.

Opéra-Comique. — Relâche.

Odéon. — A 8 h., *l'Assommoir*.

Ambigu. — A 20 h. 15, mardi, jeudi, sam., dim. (A 14 h. dim.), *la Demoiselle de magasin*.

Antoine. — A 20 h. 15 (14 h. 30 jeudi et dimanche), *la Belle Aventure*.

Apollo. — A 20 h. 15, *la Cocarde de Mimi Pinson*.

Bouffes-Parisiens. — A 20 h. 15, 1^{re} les soirs, *Kil* (Max Dearly).

Th. des Capucines. — A 20 h. 15, *Paris quand même*;

Passé-passé; *On rouvre*.

Châtelet. — A 20 h., mercr., sam. et dim.; à 14 h., jeudi et dim., *Michel Strogoff*.

Cluny. — A 20 h. 15, *la Femme X...*

Folies-Bergère. — A 20 h. 45, *la revue*.

Gaité-Lyrique. — A 20 h. 30, *le Contrôleur des wagons-lits*.

Grand-Guignol. — A 20 h. 45 (mat. jeudi et dim.), *Horrible Expérience*.

Gymnase. — A 20 h. 30, mercr., jeudi, sam., dim. (14 h. 30 dim.), *la revue A la Française* (dernières).

Porte-Saint-Martin. — A 19 h. 30 mardi, mercr., jeudi, sam. et dim., (14 h. 45 dim.), *Cyrano de Bergerac*.

Palais-Royal. — A 20 h. 30 (à 14 h. 30 jeudi et dim.), *Il faut l'avoir*.

Renaissance. — A 20 h. 30, *la Puce à l'oreille*.

Théâtre Sarah-Bernhardt. — Relâche.

Trianon-Lyrique. — A 20 h. 15, *la Cigale et la Fourmi*.

MUSIC-HALLS, ATTRACTIONS, CINEMAS

Olympia (Centr. 44-68). — A 2 h. 1/2 et 8 h. 1/2. Vedettes et attractions. *Toute petite* (sketch). Mistinguett.

Gaumont-Palace. — A 8 h. 20, *le Grand Souffle*, *Aux Eparges*, *Mitrailleuses*. Loc. 4, r. Forest, de 11 à 17 h. Marc. 16-73.

Cinéma des Nouveautés Aubert-Palace (24, Bd des Italiens). — (Voir communiqué).

Omnia-Pathé. — (Voir communiqué).

Tivoli-Cinéma. — (Voir communiqué).

Cinéma des Folies-Dramatiques. — (Voir communiqué).

BLOC-NOTES

MARIAGES

— En la chapelle catholique d'Ouchy-Lausanne a été béni, dans l'intimité, le mariage de Mlle Hélène de Gabriac, fille du marquis de Gabriac, commandant au 3^e d'infanterie, chevalier de la Légion d'honneur, et de la marquise de Gabriac, avec M. Albert Hygonet, fils de M. M. Hygonet, industriel à Montélimar, chevalier de la Légion d'honneur, et de Mme M. Hygonet. Les témoins étaient, pour la mariée, le comte de Gabriac, son oncle, et Mme Montero de Sand, sa grand-mère; pour le marié, M. Giraud, son beau-frère, et la comtesse de Talleyrand-Périgord. S. S. le pape Benoît XV avait adressé sa bénédiction aux jeunes époux.

NECROLOGIE

Nous apprenons la mort : De M. Michel Bréal, professeur au Collège de France, membre de l'Académie des Inscriptions, décédé à l'âge de quatre-vingt-trois ans;

De Mme Paul Blachez, veuve du docteur, décédée avant-hier à Paris;

M. Georges Boin (Boin-Taburet), ancien président de la Chambre syndicale de la bijouterie-joaillerie-orfèvrerie, ancien membre de la Chambre de commerce, officier de la Légion d'honneur;

De M. Jules Gosset, avocat à la Cour de Rouen, doyen du barreau rouennais, décédé à quatre-vingt-deux ans;

De Mlle Marguerite de Dartin, décédée à soixante-neuf ans, à Vitry-le-François.

LA CURIOSITÉ

VENTE : HOTEL DROUOT

Salle 6. — Meubles et objets d'art, tableaux, porcelaines, argenterie, fourrures, appart. à Mlle Demarsy. (M^{re} Dubourg, suppléant M^{re} Lait-Dubreuil, MM. Duchesne et Duplan.)

POUR 0,50 RECEVREZ
Timbres Poste
une pochette échantillon
8 GRAINS de VALS
pour deux semaines traitement
laxatif, dépuratif.
64, Boulevard Port-Royal, à PARIS

Nouillettes
Lucullus
RIVOIRE et CARRET



Les orphelins russes se rendent utiles à leur patrie



De petits enfants russes, orphelins depuis la guerre, ont été recueillis par des religieuses de leur pays, et, entre les heures qui sont consacrées à leur instruction, s'emploient aux travaux des champs en remplacement des ouvriers de la terre, partis sous les drapeaux en réponse à l'appel de la patrie et du tsar.

La Bourse de Paris DU 25 NOVEMBRE 1915

Bourse toujours calme, sans changement de cours bien important. Le succès de l'emprunt se précise, les souscriptions affluent à tous les guichets. Notre 3 0/0 perpétuel se maintient à 64 50. Le 3 1/2 0/0 s'améliore à 91.

Dans le groupe des fonds étrangers, notons une reprise de l'Extérieure espagnole à 83 80. Le Russe 1909 s'inscrit à 76 75.

Parmi les établissements de crédit, seul le Crédit lyonnais a été coté 901. Aucune transaction n'a été enregistrée sur les actions de nos grands chemins. Aux lignes espagnoles, le Nord-Espagne a valu 390 50, les Andalous 307.

En Banque, les transactions sont peu animées, mais les cours restent soutenus.

COURS DES CHANGES

Londres, 27 80 1/2; Suisse, 111; Amsterdam, 248 1/2; Pétrograd, 190; New-York, 590 1/2; Italie, 91; Barcelone, 552 1/2.

LES REPAS sur le FRONT



Maison Centenaire
Fondée par APPERT
en 1812

Chevallier-Appert

fournisseur de l'Intendance, qui a donné son nom au procédé de fabrication des conserves pour l'Armée, prépare aussi une grande variété de plats de viandes cuisinés et de légumes tout accommodés.

Vente: Toutes bonnes Maisons d'Alimentation et G^{re} Magasins
Gros: 30, Rue de la Mare, Paris, XX^e. Catal. franco.

DEMANDEZ LA TOURISTE

BANDE MOLLETIÈRE

SPIRALE
EXTENSIBLE

La Seule en TROIS COURBES
s'adaptant aux trois parties de la jambe: cheville, mollet, jarret, ce qui supprime tout glissement sans serrer le mollet.
REFUSEZ LA BANDE CINTRÉE

UNE SEULE COURBE
qui glisse toujours, d'où obligation de trop serrer le mollet.

La Touriste, 1^{re} Qualité: Marque Or; 2^e Qualité: Marque Rouge.
En Vente dans les Grands Magasins et bonnes Maisons de Chaussures, Nouveautés, Sports, etc.
Gros: La Touriste, Paris.



Dans les ambulances militaires on redonne des forces aux blessés en les mettant au régime du délicieux

PHOSCAO

(Spécialité française)

LE PLUS PUISSANT
DES RECONSTITUANTS

Conseillé par les médecins aux anémisés, aux convalescents, aux vieillards et à tous ceux qui souffrent de l'estomac et qui digèrent difficilement.

ENVOI GRATUIT D'UNE BOÎTE D'ESSAI

9, Rue Frédéric-Bastiat, Paris.
En vente: Pharmacies et Épiceries.

NOUS VAINCRONS

nos ennemis par l'héroïsme de nos Combattants, par la supériorité de nos canons et de nos munitions.

Nous pouvons vaincre, éviter ou guérir

TOUTES LES MALADIES
DES VOIES RESPIRATOIRES
PAR LES

**PASTILLES
VALDA**

ANTISEPTIQUES

qui soutiennent victorieusement le bon combat

contre les Rhumes,
Maux de Gorge, Laryngites
Bronchites, Grippe,
Influenza, Asthme, etc.

LE SUCCÈS EST CERTAIN
si on a bien soin de n'employer que les

**PASTILLES VALDA
VÉRITABLES**

vendues seulement
en BOÎTES de 1.25

portant le nom

VALDA

Soignons notre vessie

Le sujet n'est pas gai, j'aime autant le dire à l'avance. Cependant, comme il intéresse directement les deux tiers de ceux de mes lecteurs qui descendent (avec moi) le second versant de ce calvaire qu'on appelle la vie, et aussi quelques-uns de ceux qui gravissent le premier, je ne saurais trop engager les uns et les autres à lire jusqu'au bout. Ils ne perdront pas leur temps. Il s'agit de la cystite !

La plupart des infortunés qui souffrent de ce mal au nom saugrenu n'ont pas conscience, je ne dirai pas de leur souffrance (à cet égard, « nul n'en ignore »), mais de la cause réelle ou même de la nature de ces souffrances. On est tourmenté tout à la fois par un besoin fréquent et par la difficulté d'y satisfaire ; l'opération, en tout cas, ne s'accomplit jamais sans douleur ; finalement, elle se soigne par l'émission d'un liquide trouble, purulent, dégageant une odeur infecte. Il s'ensuit un malaise continu, à la fois physique et moral (car il s'accompagne d'une humiliante sensation de déchéance), qui finit par devenir un véritable supplice. On n'en meurt pas, sauf dans des cas rares, lorsque, par exemple, la gangrène s'y met, mais la vie en est empoisonnée.

Qu'est-ce donc que cette infirmité, qui s'amène insidieusement, disparaît parfois après une crise plus ou moins longue et atroce, comme elle est venue, mais, le plus souvent, s'installe à l'état chronique, en s'aggravant de jour en jour, et, une fois installée, se refuse à déguerpir ?

C'est tout simplement une inflammation infectieuse de la vessie.

Comme toutes les inflammations infectieuses, elle est d'origine microbienne, due, non pas, comme la tuberculose, par exemple, à un microbe spécifique, mais à la collaboration d'une foule de microbes pathogènes, qui élisent volontiers domicile au sein de ces tissus éminemment vulnérables.

En temps normal, ces mauvais germes, dont chacun de nous promène en permanence toute une collection, sont à peu près impuissants, faute d'un milieu de culture favorable. Mais survienne la vieillesse, avec les altérations vasculaires et le ralentissement circulatoire qu'elle comporte, un coup de froid, le surmenage local occasionné par les excès de table ou autres, l'abus des excitants et des épices, la station assise ou les trépidations prolongées, etc., ou bien encore une irritation due à certains médicaments comme la cantharide ou l'iodure de potassium, et voilà l'infection qui s'amorce.

A part les cas, relativement rares, où il est possible d'agir directement sur la cause initiale (récision d'une tumeur hémorroïdaire, réduction d'un rétrécissement, extraction d'un calcul), la médecine n'y peut à peu près rien. Pas même (en dehors des moyens héroïques) atténuer les douleurs. Seuls les balsamiques et quelques antiseptiques (benzoates, salol, etc.) donnent des résultats — combien inconstants et précaires ! Encore faut-il prendre garde d'avoir la main trop lourde, ces prétendus spécifiques étant d'autant plus dangereux que leur action sur les reins et la vessie est plus intense. A telles enseignes qu'il leur arrive trop souvent d'être pires que le mal !

Aussi l'avènement du Pagéol est-il un véritable bienfait du ciel, et mérite-t-il d'être accueilli comme tel par le piteux troupeau des suppliciés auxquels il apporte non pas seulement l'espérance, non pas seulement le soulagement et l'accalmie, mais le salut — le salut définitif et intégral !

Inutile de rappeler une fois de plus la composition chimique du Pagéol. Nous y reviendrons, au prochain jour. Ce qui importe pour le quart d'heure, c'est de proclamer *urb et ubi* que le Pagéol doit à sa composition (un chef-d'œuvre, soit dit en passant, de la chimiothérapie), une affinité élective pour les tissus de la vessie et de l'urètre et une polyvalence microbicide, qui lui valent de juguler toutes les cystites, quelles que puissent être leur genèse et leur forme, les cystites hémorragiques comme les autres, avec une certitude et une rapidité qui tiennent du miracle, sans aucune répercussion fâcheuse ou simplement inquiétante sur l'estomac ou sur les reins !

Pas un seul des médecins qui prescrivent le Pagéol, pas un seul des malades qui, en ayant essayé, ne tarissent plus en actions de grâces, ne me démentira si j'affirme qu'il n'avait été jamais rien trouvé — ni même rêvé — de comparable !

Le Pagéol a fait l'objet de deux communications récentes : à l'Académie de Médecine (3 décembre 1912) et à l'Académie des Sciences (27 janvier 1913).

Quel produit similaire pourrait montrer pareilles lettres de noblesse, et comment douter encore ?

Dr BORRISSENNE.

N. B. — On trouve le Pagéol dans toutes les bonnes pharmacies et aux Etablissements Chatelain, 2 bis, rue de Valenciennes, Paris (Métro Gare Nord et Est). La boîte (envoi franco et discret), 10 fr. Etranger, 11 fr. La 1/2 boîte, franco, 6 fr. Etranger, franco, 7 fr.

"EXCELSIOR" ACCEPTE

les photographies intéressantes qui lui sont envoyées par ses correspondants et ses lecteurs, concernant

La vie sociale	Les événements locaux
La vie artistique	La vie économique
Les procès importants	Les sports
Les accidents graves	Tous faits pittoresques

"EXCELSIOR" RÉTRIBUE

les documents de ce genre qui lui parviennent dans le plus bref délai, pourvu qu'ils soient une manifestation de la vie publique, de l'activité intellectuelle, industrielle et commerciale, indispensable à la Victoire.

Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT.

Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Volunard.

EMPRUNT 5 % DE LA DÉFENSE NATIONALE

Aux Déposants de la Caisse d'Épargne

AVEZ-VOUS SOUCRIT ?

Tous les soldats de l'Épargne française doivent répondre à l'appel.

Les déposants sont autorisés à retirer de leur livret, immédiatement et sans limitation, le montant de leurs dépôts, à condition de souscrire pour une somme double du montant du retrait.

Si vous souscrivez 88 francs, vous pouvez retirer 44 francs de la Caisse d'Épargne en les remettant au Trésor et en versant, en même temps, 44 francs en espèces ou bons de la Défense nationale.

Si vous souscrivez 880 francs, vous pouvez retirer 440 francs de la Caisse d'Épargne en les remettant au Trésor et en versant, en même temps, 440 francs en espèces ou bons de la Défense nationale.

LES SOUSCRIPTIONS SONT REÇUES :

Pour les déposants des Caisses d'Épargne ordinaires : aux guichets de ces Caisses.

Pour les déposants de la Caisse Nationale d'Épargne : aux guichets des receveurs des Postes et des facteurs receveurs.



SANTÉ DES DAMES

Nombreux sont les accidents critiques qu'on observe chez la femme, soit à la FORMATION, soit normalement, soit à l'époque du RETOUR D'ÂGE, l'âge critique entre tous. Ce sont des irrégularités, des malaises, des bouffées de chaleur, des vertiges, des étouffements et des angoisses, accompagnés souvent d'hémorragies diverses et plus ou moins abondantes : ce sont des palpitations de cœur, des douleurs et des névralgies ; parfois la femme souffre de dyspepsie, de gastralgie et de constipation purement nerveuse. En fin la mauvaise circulation du sang engendre une foule de maladies telles que les varices, la phlébite, les hémorroïdes et les congestions de toute nature. Il existe cependant un remède qui prévient, guérit ou améliore toujours ces infirmités : c'est

L'Elixir de VIRGINIE NYRDAHL

unanimentement prescrit par le corps médical contre ces affections.

On n'a qu'à découper cette annonce et l'adresser à : Produits NYRDAHL, 20, rue de La Rochefoucauld, Paris. Pour recevoir franco la brochure explicative de 150 pages, ainsi qu'un petit échantillon réduit au dixième, qui permettra d'apprécier le goût délicieux du produit.

Le flacon : 4 fr. 50 franco. — Toutes pharmacies.

Plus encore
qu'en
temps de paix,
les
qualités
du



Carburateur ZÉNITH

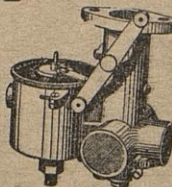
sont appréciées pour tous les avantages qu'il donne aux milliers de véhicules de toutes formes et de toutes puissances qui sillonnent les routes du front.

Société du Carburateur ZÉNITH

Siege social et Usines : 51, Chemin Feuillat, LYON

Maison à PARIS : 15, rue du Débarcadere

Usines et succursales : LYON, PARIS, LONDRES, BRUXELLES, LA HAYE, MILAN, DETROIT, GENEVE.



Le siege social de Lyon répond par retour à toutes demandes de renseignements d'ordre technique ou commercial. Envoi immédiat de toutes pièces.

CHEMINS DE FER DE L'EST

Services accélérés entre Paris et Nancy, Paris et Belfort, Nancy et Dijon, avec correspondance pour Lyon et Marseille. — Deux trains express quotidiens circulent entre Paris et Nancy et vice-versa, via Gondrecourt :

Départ de Paris : 8 h., 12 h. Arrivée à Nancy : 14 h. 35, 18 h. 50. — Départ de Nancy : 7 h. 30, 14 h. 35. Arrivée à Paris : 14 h. 17, 21 h. 31.

Le service entre Paris et Belfort et vice-versa est assuré

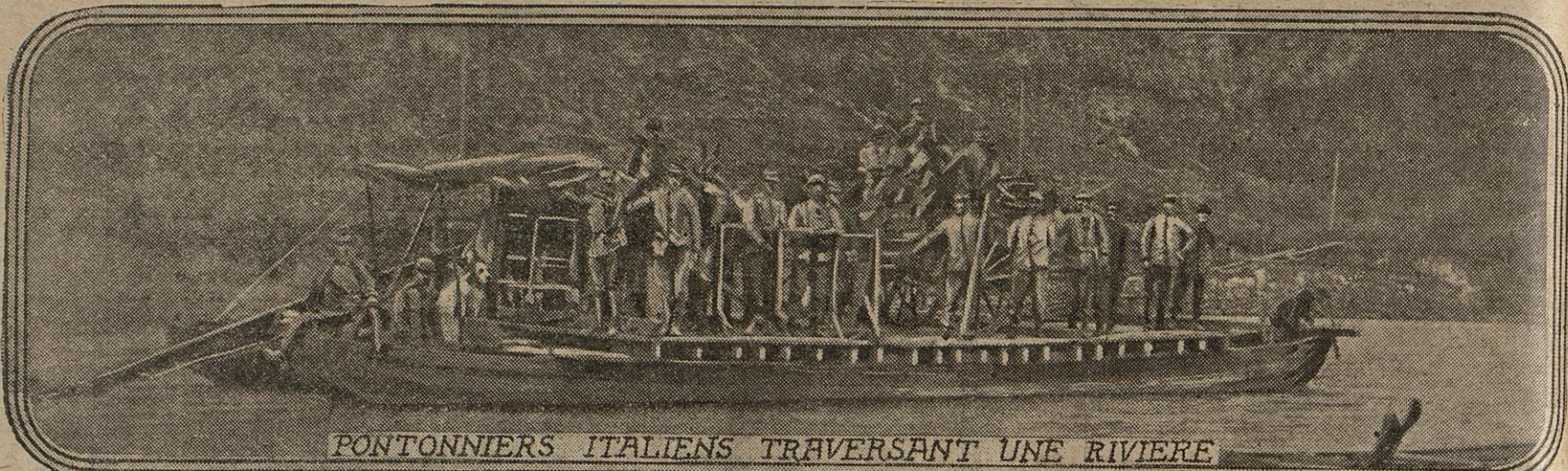
par un train express quotidien dont l'horaire est établi comme suit :

Paris, départ 8 heures, Belfort, arrivée 15 h. 31. — Belfort, départ 13 h. 26, Paris, arrivée 21 h. 05.

Enfin, un train express de jour circule entre Nancy et Dijon et vice-versa, via Epinal, Port-d'Atelier, Is-s-Tille (départ de Nancy 7 h. 15, Retour : arrivée à Nancy 18 h. 37). A Dijon, correspondance pour Lyon et Marseille et inversement.

Tous ces trains comportent des voitures de 1^{re}, 2^e et 3^e classes. Les voyageurs n'y sont admis que dans la limite des places disponibles.

L'avance des Italiens s'accroît sur l'ensemble du front



PONTONNIERS ITALIENS TRAVERSANT UNE RIVIERE



PEPPINO GARIBALDI (X) ET QUELQUES OFFICIERS DE SON REGIMENT

L'offensive italienne s'accroît de plus en plus sur tout le front, dans la région du Carso vers Gorizia, et aussi sur le col du Lana, où un brillant succès vient encore d'être remporté par nos alliés. C'est lors de la conquête de ce point stratégique important que vient encore de se distinguer Peppino Garibaldi. Le vaillant soldat commandait les troupes qui s'emparèrent du col, et lui-même fut nommé colonel pour avoir, de ses propres mains, planté le drapeau italien sur la terre conquise.